



Dossier

80 ANS DE L'ONU

L'IMPLICATION EFFICACE DE LA WALLONIE ET DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



80 ANS DE L'ONU, LA WALLONIE ET LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES S'IMPLIQUENT

L'Organisation des Nations Unies (ONU) célèbre ses 80 ans. Si elle compte des succès majeurs avec les actions de l'OMS, l'UNESCO, le HCR et la Cour de Justice internationale, elle est aussi confrontée à de nouveaux défis comme le changement climatique. La Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles participent activement à plusieurs organisations internationales. Dans leur Note de Politique Internationale, elles réaffirment leur attachement au multilatéralisme. Elles sont présentes au cœur du système multilatéral, y compris de l'ONU. Bien que l'ONU et ses agences soient pensées par et pour les États, elles ont pu y faire leur place au fil du temps. Ainsi, la Wallonie contribue aux conférences climatiques internationales, principalement par le biais de financements, le développement de technologies innovantes et la

participation active aux négociations et initiatives institutionnelles.

Ce dernier numéro de l'année célèbre également les 50 ans de l'asbl liégeoise Les Grignoux. Il vous emmène à la rencontre de l'artiste plasticienne Océane Cornille et de la créatrice de la marque de bijoux Harpie, ainsi qu'à la découverte de Wifst, le nouvel institut agroalimentaire wallon et de l'entreprise Sunslice. Il va vous permettre de comprendre comment le BIJ prend soin du bien-être et de la santé mentale des jeunes en mobilité internationale. Il vous plonge dans les projets financés par l'Agence de l'Air et du Climat (AWAC) au Sénégal avec l'appui de l'APEFE. Enfin, il vous propose quelques idées de sorties pour l'hiver.

Bonne lecture !



Téléchargez la revue sur
www.wbi.be/rwb/



SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Emmanuelle Stekke - e.stekke@wbi.be

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

Nicolas Willems - n.willems@wbi.be

COLLABORATIONS

Marie-Catherine Duchêne, Fanny Tabart,
Laurence Hermand et Anne Neuville

CONCEPTION ET RÉALISATION

Octopus Creative Communication
www.8pus.be

IMPRESSION

Graphius
www.graphius.com

ÉDITRICE RESPONSABLE

Pascale Delcomminette
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles



Photo de couverture
Salle de l'Assemblée générale
au siège de l'ONU à New York
© UN Photo/Manuel Elías



- 02** Édito
- 04** Sommaire
- 06** Dossier
80 ans de l'ONU -
L'implication efficace de la
Wallonie et de la Fédération
Wallonie-Bruxelles
- 18** Portrait
La Jungle d'Asphalte prend
des Couleurs : L'explosion
végétale d'une street artiste
- 22** Culture
Les Grignoux ont 50 ans,
la culture en plus et le profit
en moins
- 28** Tourisme
Ressourcement, détente et
culture au creux de l'hiver
- 32** Mode
Harpie Bijou, quand le mythe
devient réalité !
- 36** Jeunesse
Partir loin sans se perdre soi
- 40** Coopération
internationale
Sénégal : quand la
coopération climatique
wallonne devient réalité sur
le terrain grâce à l'expertise
de l'APEFE
- 44** Innovation
Comment est né le
WIFST, le nouvel institut
agroalimentaire wallon et à
quoi va-t-il servir ?
- 50** Entreprise
Sunslice, la PME qui rayonne
à l'international
- 54** Survols



80 ANS DE L'ONU

L'IMPLICATION EFFICACE
DE LA WALLONIE
ET DE LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Par Jacqueline Remits

L'**Organisation des Nations Unies** célébrait ses **80 ans** cette année. Si elle connaît des succès majeurs, notamment au travers des actions de ses organisations et agences spécialisées comme l'OMS, l'UNESCO, le HCR, elle est aussi confrontée à de **nouveaux défis**. Très attachées au multilatéralisme, la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) sont présentes au cœur du système multilatéral de l'ONU.

D'OÙ VIENNENT LES NATIONS UNIES ?

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le 26 juin 1945, à San Francisco, la **Charte des Nations Unies** établissait l'Organisation des Nations Unies afin de « *préserver les générations futures du fléau de la guerre* ». La nouvelle organisation comptait alors 51 membres. Aujourd'hui, 193 États en sont membres. Sa mission et son travail sont guidés par les objectifs et principes énoncés par sa Charte. Entrée en vigueur le 24 octobre 1945, elle définit six organes principaux : l'Assemblée générale, le Conseil de sécurité, le Conseil économique et social, le Conseil de tutelle, la Cour internationale de justice et le Secrétariat auxquels s'ajoutent des Agences spécialisées dans différents domaines.



À QUOI SERT L'ONU ?

Ses objectifs premiers sont le maintien de la paix, la sécurité internationale et la protection des droits humains. En 1948, la **Déclaration universelle des Droits de l'Homme** a placé les droits humains à la lumière du droit international. Elle les protège par des instruments juridiques et un travail de terrain à travers le **Haut-Commissariat des Nations Unies aux Droits de l'Homme (HCDH)**. Son action humanitaire a débuté au lendemain de la Seconde Guerre mondiale en aidant à reconstruire l'Europe sinistrée. À l'heure actuelle, la communauté internationale compte sur elle pour répondre aux catastrophes d'origine naturelle ou humaine, auxquelles un pays ne pourrait faire face. En 2015, elle a lancé son programme de développement durable. Quant au respect du droit international, il est effectué par les cours de justice à l'aide des traités multilatéraux.

80 ANS, UN BILAN ET DES DÉFIS

En promouvant la paix, les droits humains et le progrès social, y compris l'accès aux soins de santé et à l'éducation, les Nations Unies ont amélioré la vie des populations. L'ONU est indispensable à la paix, à la justice et à l'égalité dans le monde. Elle contribue à la durabilité de la planète, aide et protège plus de 100 millions de personnes chaque année. Par le biais de ses 15 agences spécialisées, la Communauté internationale s'attaque notamment à la pauvreté, à la faim et aux maladies et fournit une aide humanitaire dans les situations d'urgence et de crise.

Quatre-vingts ans après sa création, l'ONU est toutefois confrontée à de nouveaux défis. La crise climatique fait rage, les inégalités se creusent et la pauvreté augmente. Le terrorisme et l'extrémisme violent persistent. Le nombre de réfugiés dans le monde a doublé ces 10 dernières années. De nouvelles menaces apparaissent à mesure que l'intelligence artificielle (IA) devient omniprésente, devant la réglementation, par exemple dans la culture et l'information. Le multilatéralisme est remis en question par certains et l'ONU connaît une crise des liquidités importante.



En septembre 2024, les États membres des Nations Unies se sont à nouveau engagés à relever ces défis ensemble, en adoptant le **Pacte pour l'avenir**. Celui-ci vise à renforcer la coopération internationale et à rétablir la confiance dans le multilatéralisme, les Nations Unies et le Conseil de sécurité. Il couvre un large éventail de questions : paix et sécurité, développement durable, changement climatique, coopération numérique, droits humains, égalité des genres, jeunesse et générations futures. L'approche universelle du multilatéralisme permet aux Nations de faire face aux défis mondiaux complexes.

Cet anniversaire intervient alors que l'ONU traverse une crise aux multiples facettes qui interroge sur son avenir. En mars 2025, Antonio Guterres a lancé l'initiative **ONU80** destinée à améliorer l'efficacité des Nations Unies. Son objectif est de transformer la manière dont l'ONU fonctionne. La 80^e session de l'Assemblée générale des Nations Unies, placée sous le thème « Mieux ensemble : 80 ans et plus pour la paix, le développement et les droits humains », du 22 au 30 septembre 2025, dit bien que l'Organisation est à un moment charnière pour renouveler l'engagement mondial en faveur du multilatéralisme et de la solidarité.

ACCOMPLISSEMENTS MAJEURS

Le travail des agences de l'ONU a répondu à des crises, a permis de diminuer la pauvreté, d'avoir des avancées en matière de droits des femmes, a mené à l'élaboration de traités importants, comme le Traité de Paris ou le Traité Pandémie, notamment.

Par exemple, l'**OMS (Organisation Mondiale de la Santé)**, fondée en 1948, dirige les efforts mondiaux visant à étendre la couverture sanitaire universelle (liste de médicaments essentiels, vaccinations recommandées...). Elle coordonne les interventions dans les situations d'urgence sanitaire à l'échelle mondiale et elle favorise l'amélioration de la santé grâce à des actions concrètes. L'OMS intervient dans les épidémies d'Ebola en apportant un soutien aux gouvernements nationaux, en facilitant l'accès à des vaccins et traitements et en renforçant les capacités de gestion et de protection de la maladie. Elle a également joué un rôle crucial lors de la pandémie de Covid-19 en aidant les pays à réagir, en formant et mobilisant les travailleurs de santé, en réunissant les plus grands chercheurs du monde afin d'identifier les priorités de recherche de vaccins. Le 20 mai 2025, les 194 États membres de l'OMS ont signé un accord mondial sur la prévention, la préparation et la riposte face aux pandémies.

Autre exemple avec **l'UNESCO, l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture**, organisme spécialisé qui œuvre à renforcer les liens à travers l'éducation, la science, la culture et la communication. Protéger les réserves naturelles et le patrimoine, répondre aux enjeux de l'IA et aux évolutions du secteur culturel, garantir l'accès à l'éducation, à une information fiable en sont quelques exemples.

Fondé en 1950, à l'origine pour venir en aide aux millions de personnes déplacées par la Seconde guerre mondiale, le **HCR, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés**, est quant à lui intervenu sur plusieurs continents, en fournissant une assistance vitale et une protection aux réfugiés, aux demandeurs

La délégation belge chapeautée par le Ministre wallon de la santé, Yves Coppieters, à l'Assemblée mondiale de la santé en mai 2025

© DR





d'asile, aux apatrides et aux personnes déplacées à l'intérieur de leur pays. Il s'efforce de garantir les droits et le bien-être des réfugiés. L'objectif est de les aider à retourner dans leur pays d'origine, sinon de les aider à s'intégrer dans leur pays d'accueil ou un autre pays.

À La Haye, la **Cour Internationale de Justice (CIJ)**, l'organe judiciaire principal de l'ONU, peut être saisie par l'ensemble des Etats membres de l'ONU et tout Etat ayant reconnu sa compétence.

En outre, des **sommets essentiels** sur les objectifs de développement durable et sur l'ambition climatique ont régulièrement lieu, notamment en 2023. En juin 2025, la 3^e Conférence des Nations Unies sur l'Océan visait à accélérer l'action en faveur de la conservation et de l'utilisation durable des océans, suivie de la 30^e Conférence des Parties sur les Changements climatiques à Belém, au Brésil.

EN WALLONIE ET EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, QUELLE IMPLICATION ?

L'accès aux enceintes internationales pour la FWB et la Wallonie leur offre de la visibilité, de l'influence et des retombées concrètes pour les populations. En effet, dans le cadre des travaux de l'ONU, ses organisations internationales et agences spécialisées, la Belgique francophone est directement impliquée dans les négociations et discussions portant sur l'éducation et la recherche, la santé, les droits humains, l'égalité des genres, l'inclusion, la culture, le patrimoine, l'environnement et le climat, la jeunesse et le sport. La Wallonie et la FWB sont, en outre, directement représentées dans 2 hauts lieux de l'ONU : **Genève** où sont logées de nombreuses organisations et organes des Nations Unies (OMS, OIT, HCDH, OCHA, HCR, OIM, OMM, UNECE...) et **Paris**, qui héberge l'UNESCO.

Le site de Blegny-Mine fait partie des quatre sites miniers majeurs de Wallonie reconnus par l'UNESCO
© WBT - Olivier Legardien

La Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles : agir ensemble à l'international

Pour réaffirmer leur attachement au multilatéralisme, **Elisabeth Degryse, Ministre-Présidente de la FWB**, et **Adrien Dolimont, Ministre-Président de Wallonie**, ont présenté ensemble, le 12 juin dernier, la nouvelle « Note de Politique Internationale (NPI) 2024-2029 ». Une nouvelle stratégie commune. Bien que l'ONU et ses agences soient pensées par et pour les Etats, la Wallonie et la FWB ont pu y faire leur place au fil du temps. Pour la première fois, cette politique a été élaborée avec la contribution active d'acteurs de terrain (académiques, artistes, entrepreneurs, opérateurs culturels) pour garantir une action internationale ancrée dans les réalités locales.

Trois axes stratégiques sont mis en avant par les deux gouvernements : l'économie, l'enseignement supérieur et la recherche, et la culture en ce compris les ICC. Pour rayonner à l'étranger, l'accent sera mis sur des secteurs de pointe : défense, technologies vertes, santé, intelligence artificielle, agroalimentaire... L'objectif est d'attirer les investissements, de soutenir les PME et de renforcer l'exportation avec l'aide

de l'AWEX (Agence wallonne à l'exportation). La Wallonie et la FWB comptent sur leurs scientifiques et universités pour participer aux grands programmes européens. Les industries culturelles et créatives (ICC) seront soutenues à l'international, tout comme la langue française, le patrimoine et la diversité des cultures, au cœur de cette ambition. Cette nouvelle dynamique se veut pragmatique et réaliste, mais aussi porteuse d'un engagement en faveur de leurs valeurs fondamentales : démocratie, droits humains et ouverture au monde.

La FWB et la Wallonie réaffirment leur attachement au multilatéralisme, avec un engagement ciblé sur un nombre défini d'organisations internationales à fort effet de levier. L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), les organismes multilatéraux dont le Conseil de l'Europe, l'OCDE, les organisations spécialisées de l'ONU (UNESCO, OMS, etc.), le CERN, l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire ou encore l'Agence internationale pour les énergies renouvelables (IRENA).



Le Palais des Nations, symbole de l'ONU à Genève
© UN Photo/Rick Bajornas



Le siège de l'UNESCO à Paris
© UNESCO - P. Chiang-Joo

Sharon Weinblum, Déléguée générale Wallonie-Bruxelles à Genève, assure la représentation diplomatique de la FWB et de la Wallonie auprès de l'Office des Nations Unies et des institutions spécialisées à Genève. « *Notre présence nous permet de porter la voix de nos gouvernements dans les négociations multilatérales à Genève, explique-t-elle. Par exemple, nous étions impliqués lors des négociations du texte du Traité Pandémie de l'OMS. En mai dernier, le Ministre wallon de la Santé, Yves Coppieters, chapeautait ainsi la délégation belge à la 78^e Assemblée mondiale de la Santé qui a vu l'adoption historique du Traité Pandémie. Défis sanitaires mondiaux, accès aux médicaments, crises humanitaires, adoption du Traité Pandémie furent au cœur des discussions. L'occasion de réaffirmer le soutien de la Wallonie au travail du personnel de soin, au rôle crucial de l'OMS et au multilatéralisme. Nous participons également aux différentes négociations en lien avec l'environnement ou encore aux examens de la mise en œuvre par la Belgique des Conventions ayant trait aux droits humains. Étant donné les accords-cadres signés par la Wallonie avec l'OMS et l'OIT, ainsi que la contribution au Haut-Commissariat aux Droits de l'Homme par la FWB, nous pouvons également promouvoir des actions concrètes avec ces organisations sur le terrain, comme en Afrique francophone ou en Palestine* ».

Martin Ouaklani, Conseiller à la Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris, est chargé de la représentation auprès de l'UNESCO et de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement économiques). En effet, la Délégation générale à Paris est le poste diplomatique de la FWB et de la Wallonie auprès des autorités françaises, ainsi qu'auprès des organisations internationales situées à Paris, comme l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), l'UNESCO et l'OCDE. « *Vu leurs compétences gouvernementales, la Wallonie et la Fédération Wallonie-Bruxelles disposent d'un rôle de premier plan dans ces forums internationaux lorsqu'il s'agit de culture, de patrimoine, d'éducation ou de recherche scientifique. Par exemple, la FWB peut représenter la Belgique dans différentes instances, tels que le Comité qui pilote la Convention de l'UNESCO sur la diversité culturelle* ».

RÉSEAU DES VILLES CRÉATIVES AU KIKK FESTIVAL À NAMUR

Depuis 2004, le **Réseau des villes créatives de l'UNESCO** rassemble des métropoles du monde entier. Celles-ci font de la créativité et des industries culturelles des piliers de leur développement durable local et coopèrent activement au niveau international. Ce réseau compte aujourd'hui



Le Mundaneum à Mons, dont l'histoire est liée à celle du multilatéralisme, est classé au Patrimoine documentaire « Mémoire du Monde » de l'UNESCO
© Britt Jonckers/Day Trips With Britt

408 membres dans plus de 100 pays. Depuis son élection dans le réseau en 2021, Namur a su bâtir une identité forte autour des arts numériques. Ce foisonnement s'exprime notamment à travers le programme Innovative City Lab lancé en 2014 en partenariat avec l'UNamur et la Province de Namur. Ce projet a conduit à la création d'infrastructures phares telles que les hubs créatifs du TRAKK et du NID. Autre vecteur de rayonnement, le KIKK Festival, festival international dédié aux cultures numériques et créatives, attirant chaque année des milliers de participants du monde entier. Depuis quatre ans, le Service Recherche et Innovation de Wallonie-Bruxelles International (WBI) œuvre pour faire de Namur et du KIKK Festival un rendez-vous annuel incontournable pour la coopération internationale dans les industries créatives. En octobre 2025, une vingtaine de Villes créatives numériques étaient invitées à Namur, d'Austin (Texas) à Gwangju (Corée du Sud), en passant par Tbilissi (Géorgie) et Modène (Italie). Grâce à ces initiatives, Namur et la Wallonie s'inscrivent pleinement dans la dynamique internationale du Réseau des villes créatives, en mettant l'accent sur l'innovation et la culture pour construire un avenir durable au service des populations.

En outre, 2025 a constitué un cru particulier pour la Wallonie puisque les villes de Liège et d'Andenne ont également été élues membres du Réseau des Villes créatives de l'UNESCO,

Focus sur des collaborations et projets récents

- Dans le cadre de leur action multilatérale à Genève, la Wallonie et la FWB ont signé plusieurs accords-cadres avec des organisations internationales. En 2022, le Ministre-Président de la FWB a signé **un accord avec le Haut-Commissariat aux Droits de l'Homme** dans le but de promouvoir et de protéger les droits de l'homme en République démocratique du Congo.
- La même année, le Ministre-Président wallon a signé **un accord avec l'OMS** visant à soutenir des programmes et des activités de renforcement des systèmes de santé de plusieurs pays d'Afrique en s'appuyant sur les compétences et l'expertise du secteur wallon de la santé.
- En 2023, le Ministre-Président wallon a signé **un accord de coopération avec l'OIT** (Organisation Internationale du Travail), renforçant ainsi la coopération entre les deux entités et intégrant la Wallonie dans la Coalition mondiale pour la justice sociale, avec comme objectif de faire avancer la justice sociale et de promouvoir le travail décent.
- Du 21 au 31 juillet 2024, le **Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO** s'est déroulé à New Delhi en Inde. La Belgique a vu son rôle au Comité se consolider grâce à un engagement remarquable et un travail d'équipe des experts belges, ainsi qu'à la nomination de **Martin Ouaklani au poste de Rapporteur** de la 46^e session du Comité du Patrimoine mondial, en tant que représentant du Gouvernement wallon. « *Le Comité du Patrimoine mondial est un moment unique dans le multilatéralisme* », souligne-t-il. De 2021 à 2025, la Belgique et ses régions ont l'honneur de siéger à ce prestigieux Comité. Cette participation active contribue au déploiement de la diplomatie culturelle et scientifique de la Wallonie auprès des Nations Unies. La Belgique et ses Gouvernements régionaux ont soutenu la valorisation de sites africains, contribuant à un meilleur équilibre géographique du Patrimoine mondial. Parmi ces sites, citons la Cour royale de Tiébélé, joyau de l'architecture Kassena au Burkina Faso, qui fait l'objet d'une coopération avec l'Agence wallonne du Patrimoine (AWAP) depuis plus de dix ans, ou encore le Parc naturel de Niokolo-Koba au Sénégal, partenaire d'ULB-Coopération. La Wallonie s'est particulièrement investie pour l'assistance urgente vers des sites en Ukraine et en Palestine, placés sur la Liste du patrimoine en péril. Ces décisions reflètent la vision belge du patrimoine qui vise à faire vivre des communautés en générant des emplois durables, ainsi qu'en renforçant l'identité, la réconciliation et la solidarité.



Les représentants des Villes Créatives numériques de l'UNESCO lors de la Réunion mondiale à Namur en octobre 2025

© J. Van Belle - WBI

Figures inspirantes

Théa Stübener, stagiaire à l'UNESCO

« Ce stage m'a permis de préciser mes objectifs professionnels »

« Après un master en communication politique et lobbying à l'ULB, j'ai découvert sur LinkedIn l'opportunité de faire un stage grâce aux publications de la Délégation générale Wallonie-Bruxelles à Paris. J'effectue actuellement un stage à l'UNESCO dans la section 'Science, Technology and Innovation Policy (STIP)'. Je travaille particulièrement sur l'égalité de genre en sciences, tant à travers l'Appel à l'action de l'UNESCO pour combler l'écart entre les genres en sciences que pour le programme L'Oréal-UNESCO pour les femmes et la science. Cette expérience m'a appris à évoluer dans un environnement multiculturel stimulant et à pratiquer et perfectionner mon anglais. J'ai également eu la chance de travailler au sein d'une équipe accueillante, qui a tout mis en œuvre pour que je m'y sente bien et que je progresse au maximum durant ces six mois. Les tâches étaient variées et aucune journée ne se ressemblait, allant de la communication événementielle à la rédaction de briefings diplomatiques, en passant par la présentation des programmes de l'UNESCO devant des étudiants et étudiantes. Ce stage m'a aussi permis de préciser mes objectifs professionnels et de découvrir des milieux dans lesquels je m'épanouis pleinement. J'ai eu la chance de rencontrer des personnes formidables qui sont devenues des amis. J'ai pu profiter pleinement de la richesse des offres culturelles de Paris. Enfin, j'aimerais souligner l'importance des bourses WBI pour ces stages au sein d'organisations internationales. Elles constituent un moyen concret de rendre ces expériences plus accessibles et ouvertes à tous. En passe de terminer mon stage, je suis persuadée que les compétences que j'ai acquises, ainsi que le réseau que j'ai pu construire au cours de cette expérience, me seront d'une grande aide pour ma carrière ».

respectivement dans les secteurs de la Musique et des Arts populaires. Bien plus qu'un jumelage, cette intégration permettra des partenariats ambitieux avec des métropoles et des institutions culturelles championnes dans leurs catégories. Une illustration supplémentaire de la créativité phénoménale en Belgique francophone, ainsi que de son ouverture au monde.

COMMENT LA WALLONIE CONTRIBUE-T-ELLE AUX CONFÉRENCES CLIMATIQUES INTERNATIONALES ?

La Wallonie contribue aux conférences climatiques internationales principalement par le biais de financements et le développement de technologies climatiques innovantes. La Wallonie et la FWB participent aux grandes conférences climatiques internationales et la Convention sur la Diversité biologique, aux travaux de l'Union internationale pour la conservation de la nature, au suivi de l'Agenda 2030 pour le Développement durable et aux négociations relatives à la préparation des futurs ODD post 2030, notamment pour y défendre un objectif spécifiquement dédié à la culture. « Notre participation à ces organisations internationales nous donne accès à des analyses et recommandations politiques basées sur des données économiques et environnementales utiles au renforcement de notre prospérité et de notre capacité d'adaptation et de résilience via la mise en œuvre des politiques publiques efficaces », souligne **Luc Paque, Inspecteur général - Département Union européenne, Affaires multilatérales et Francophonie de WBI.**

Le siège de l'ONU à New York
© UN Photo/Yutaka Nagata

La Foire de Liège, symbole de la culture foraine reconnue au Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO

© WBT - Christophe Vandercam

Yasmine Slimani, ancienne stagiaire à la FAO

« À la suite de ce stage, j'ai été embauchée à la FAO »

« En septembre 2024, diplômée d'un master en relations internationales de l'UCLouvain-FUCaM Mons, j'ai eu la chance de découvrir une opportunité de stage proposé par Wallonie-Bruxelles International sur LinkedIn. Après avoir passé les entretiens, j'ai rapidement intégré le bureau de liaison de la FAO (Food and Agriculture Organization) à Genève pour un stage de six mois. Ce fut une expérience exceptionnelle. J'ai eu l'opportunité de me plonger dans des questions liées aux droits humains, en explorant particulièrement leurs liens avec les systèmes agroalimentaires. Ce stage m'a permis, non seulement de contribuer à un travail d'importance cruciale dans un cadre international, mais aussi d'entamer ma carrière en tant que consultante sur les droits humains, avec un accent particulier sur le droit à l'alimentation. Je suis profondément reconnaissante envers WBI dont le soutien a rendu cette expérience possible et m'a ouvert les portes d'un avenir que je n'aurais jamais imaginé. Je tiens aussi à remercier chaleureusement l'équipe de la FAO pour son accueil bienveillant et pour m'avoir permis de continuer à collaborer avec elle au-delà du stage. En effet, en mai 2025, j'ai été embauchée en tant que Right to Food Junior Specialist à la FAO à Genève. Si je devais adresser un message à tout jeune qui envisagerait un stage dans une organisation internationale, ce serait : n'hésitez pas une seconde ! ».





La Ministre-Présidente de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Elisabeth Degryse, en visite à l'UNESCO en juin 2025
© Cyril Bailleul - UNESCO

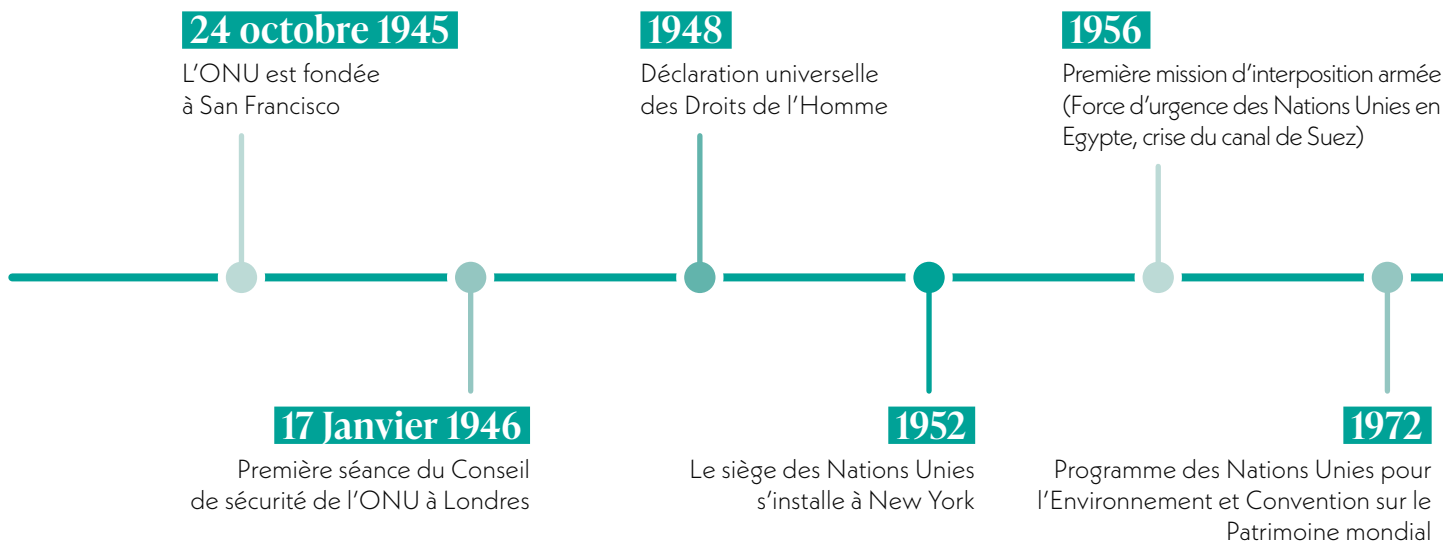
Figure marquante

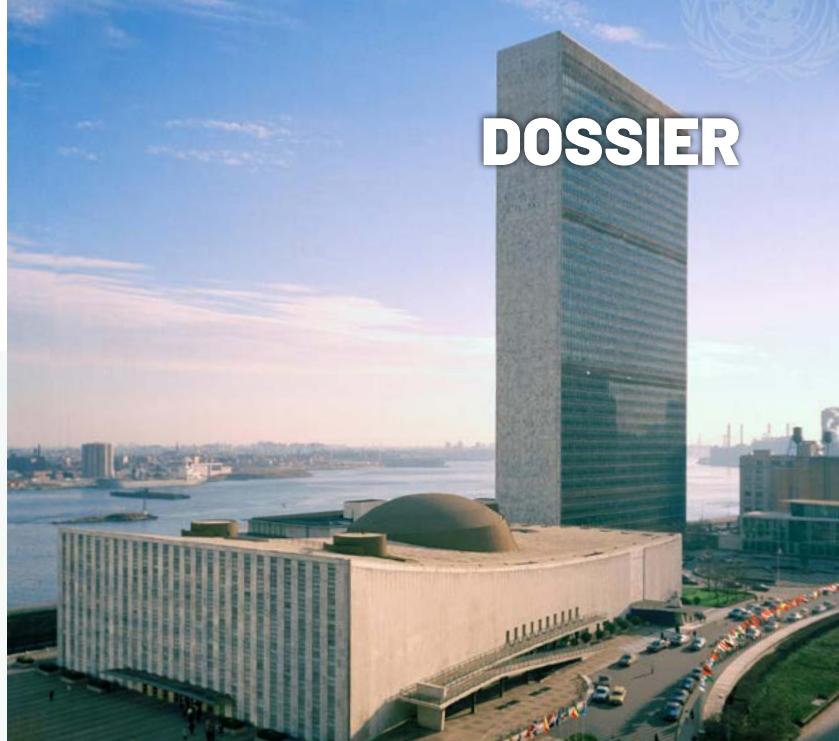
Isabelle Durant, Secrétaire générale ad interim de la CNUCED

« J'ai tapé sur le clou à toutes les occasions »

C'est depuis 2021, au moment de la pandémie du coronavirus, qu'Isabelle Durant est Secrétaire générale de la CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement). Cet organe parlementaire permanent, créé en 1964 par l'Assemblée générale des Nations Unies, a pour objectif d'intégrer les pays en développement dans l'économie mondiale. Depuis qu'elle a rejoint la CNUCED, Isabelle Durant a contribué sans relâche à rendre le commerce international plus inclusif et plus vert. *« J'ai tapé sur le clou à toutes les occasions, tant avec les partenaires du Sud que ceux du Nord. Rendre les économies du Sud moins 'extractives', dépendantes des produits*

MISE EN PERSPECTIVE HISTORIQUE ET SYMBOLIQUE



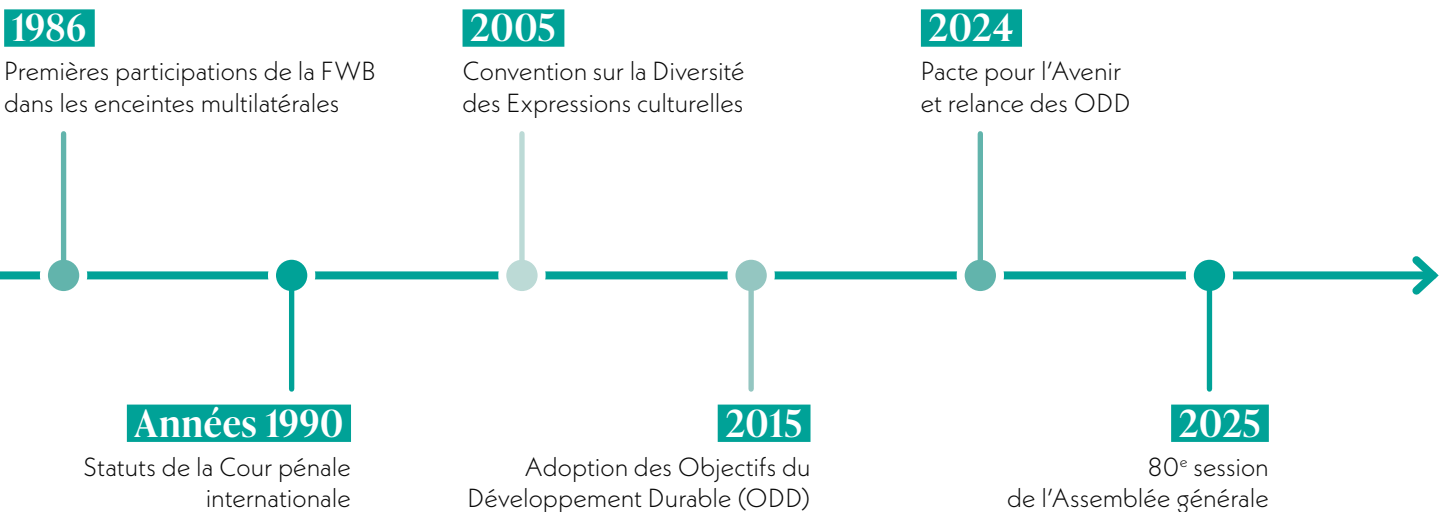


de base et laisser transformation, usinage et valeur ajoutée à ceux du Nord ne peut plus être une option. Ils paient cash les effets du dérèglement climatique dont ils ne sont que peu responsables. Laissons-les décider du rythme de la transition, alors qu'ils sont confrontés à des urgences de développement. Le soutien à des projets concrets dans ces domaines, ainsi que dans celui du numérique pour le développement, a été une façon de nourrir le dialogue et l'engagement réciproque». Elle s'est également fait l'avocate de l'égalité des sexes. Elle s'est fortement impliquée dans la réponse socioéconomique des Nations Unies face à la crise du coronavirus. Elle a dirigé les travaux de la CNUCED dans ce domaine, lesquels ont porté sur un large éventail de questions interdépendantes, touchant notamment au financement, à la technologie, à l'investissement et au développement durable.

Au Conseil des Droits de l'Homme, organe intergouvernemental du système des Nations Unies créé en 2006, où elle siège en tant qu'**experte**, Isabelle Durant mène les mêmes combats, mais sur un autre terrain. « Celui du droit au

développement à intégrer dans le corpus des droits économiques et sociaux. Ce n'est pas gagné en ces temps de définancement de l'aide publique au développement ».

Ce qui lui tient particulièrement à cœur ? « Le multilatéralisme. Sans lui, tout ce qui a été conquis au fil des décennies en matière de droits humains, de normes techniques, de sécurité, de savoir et de science, disparaît. Oui, l'ONU est imparfaite, lente, lourde, mais il ne faut pas confondre critique légitime et rejet de l'idée de solidarité entre les nations ».





Par Catherine Haxhe

LA JUNGLE D'ASPHALTE PREND DES COULEURS :

L'EXPLOSION VÉGÉTALE
D'UNE STREET ARTISTE

Vous avez certainement déjà vu les réalisations de cette jeune **street artiste** plasticienne basée à Liège. De Bruxelles à Dendermonde, d'Hasselt à Liège, de façades colorées de bâtiments tout béton aux Ikagai tendus dans le ciel des rues, en passant par les wagons d'un train, **Océane Cornille**, grâce à ses éclosions bigarrées, nous fait voyager au cœur de ses fresques florales vibrantes. Préserver la beauté du monde, sa richesse et sa diversité, c'est le vœu artistique d'Océane Cornille.

Comme on le découvre immédiatement sur son site internet, « *Le végétal comme poumons de chaque œuvre tisse ainsi les différents liens de l'univers du vivant, des corps en mouvement qui explorent la vie dans ses différents états : l'adaptation, la diversité et l'évolution* ». A la manière d'autres artistes graphiques avant elle, Océane cherche à embellir nos villes, à leur insuffler la meilleure respiration et ce faisant, à nous inviter à la méditation. L'harmonie mouvante entre la nature et le vivant crée un espace où contemplation et réflexion se rencontrent dans une danse poétique. Nature, chant et poésie, **Océane Cornille** n'est pas la première à faire rebondir l'art sur les murs du tissu urbain, mais elle le fait si bien.

« *Le rossignol chantait dans son arbre. La lune
Du fond du ciel serein recherchait vainement
Nos deux ombres au mur et n'en voyait plus
qu'une.* »

Guy de Maupassant

Enfant, elle se souvient, « *J'ai toujours adoré créer, peindre, dessiner, coudre, faire des petites maisons pour mes poupées, ce genre de choses. J'étais passionnée par les motifs venus d'Asie, les oiseaux, les végétaux. Je me suis donc orientée vers les Arts Graphiques à Saint-Luc Liège, mais la formation était beaucoup plus axée sur l'image visuelle imprimée ou infographique. Nous avions quand même des cours de technique graphique où, là, j'ai pu explorer beaucoup plus* ».





2024 | Flower Carpet de Bruxelles – 23^e édition
© FlowerCarpetBruxelles & © Mastershoot ©
Amandine Vanderbecq

Océane Cornille lors de la réalisation du
Tapis de fleurs de la Grand Place
de Bruxelles en 2024
© FlowerCarpetBruxelles & ©
Mastershoot © Amandine Vanderbecq

Après ses études, Océane, qui aime les voyages et les rencontres, s'envole pour le Brésil et l'Argentine. En chemin, elle fait des rencontres artistiques fondatrices : Koralie et Supakitch, Fafie, Mambo, Shepard Fairey et bien d'autres. Elle peint et réalise des collages dans les rues, expérimente de nouvelles techniques. A son retour elle se lance dans le monde du travail et de la création, sous le pseudo **Whoops**. Elle compose des poésies graphiques gonflées de symboles, elle y mélange les sentiments autant que les matériaux. La peinture, la danse, la sérigraphie et la couture sont quelques-uns de ses outils d'expression. Ses univers évoluent sur tous types de supports, du papier en passant par le verre et les murs. Son cœur est un vaste terrain de jeu où elle ne se fixe aucune limite et où l'expérimentation prend toute la place. « Je pense juste que je crée, et du coup, ça fait de moi une artiste, entre guillemets, témoigne trop humblement Océane, je suis parfois artiste plasticienne, parfois street artiste, parfois danseuse, 'moveuse', au sens de mouvement. C'est parfois une casquette, parfois une autre, je ne me sens pas uniquement street artiste ». « Moveuse », elle l'est certainement ! Puisqu'en anglais, « to move » peut aussi signifier « aller de l'avant, passer à autre chose ». Son univers découle d'une

démarche vitale, presque animale où ses influences telles que la nature, l'environnement, le mouvement, les structures organiques, l'ombre et la lumière, le rouge vif, le bordeaux, la gamme des bleus, prennent place afin de donner vie à une poésie graphique qui ne se regarde pas mais se vit.

PAPIERS PEINTS ET STREET ART, D'UN MUR À L'AUTRE

Océane, comme beaucoup, a enchaîné les petits boulots. « J'ai travaillé chez Zest Architecture & Design où j'ai réalisé des papiers peints pour la marque de lingerie Marie-Jo, c'était vraiment un gros projet, très chouette. J'ai aussi été décoratrice pour une grande marque d'ameublement. Je rebondissais d'un petit boulot alimentaire à un petit boulot créatif. En arrière-plan, je travaillais toujours pour moi ». Viennent ensuite les projets de plus grande envergure en milieu urbain. « J'ai été contactée pour décorer le skate-park d'Hasselt. Je pense que c'est mon premier projet conséquent, il fallait mettre tout le sol en couleur ainsi que le mobilier urbain. Un premier gros chantier pour moi et tellement galvanisant ».

Dès ses premiers pas, Océane garde la main sur sa création. Bien sûr, le projet peut évoluer en accord

avec l'initiateur. Mais si on fait appel à elle, c'est justement pour son univers si particulier et sa technique très précise. « J'affectionne particulièrement le travail sur mur et le travail au pinceau. J'adore le contact du pinceau sur le mur. Mais c'est vrai que j'adore également décliner mon travail dans plein de directions différentes, le textile par exemple. Je trouve que ça l'enrichit, ça lui donne d'autres dimensions, même si j'ai toujours l'impression de ne rien maîtriser, d'être en évolution constante ».

"WHOOUPS, I DID IT AGAIN", UN STYLE EST NÉ

« J'assume la référence à Britney Spears, sourit Océane. Je dis « Whoops » à longueur de journée, c'était devenu mon petit blase quand j'étais adolescente. Whoops, quand on se trompe, car tout naît des petites erreurs dans l'art. Si on n'en fait pas, on n'évolue pas, les erreurs deviennent souvent des petites idées formidables. Donc voilà, Whoops est devenu ma marque, mon nom d'artiste quand je devais m'en chercher un, quand je devais me cacher derrière un pseudo par manque de confiance. Aujourd'hui, c'est vrai, je reviens à mon vrai nom, Océane Cornille, car j'assume l'étiquette 'artiste', je n'ai plus le syndrome de l'imposteur ».

VILLES EN FLEURS, FAIRE ÉCLORE MURS ET PLACES

Et du syndrome de l'imposteur, il fallut vite se débarasser. En 2023, une surprenante nouvelle commande tombe: l'édition 2024 du tapis de fleurs de la Grand-Place de Bruxelles lui est confiée. Loin des motifs géométriques traditionnels, Océane impose un style « rhizome » s'inspirant de la diversité des quartiers de la ville. Ce gigantesque tapis de 70 mètres sur 24 rappelle le rhizome végétal porteur de racines et de tiges aériennes. En sciences sociales, le terme popularisé par Deleuze décrit un réseau sans hiérarchie stricte, ouvert et décentralisé, capable de se connecter de manière complexe. « J'avais envie de parler de la diversité de Bruxelles, ajoute l'artiste liégeoise, de tous ces quartiers qui ont leur propre identité mais qui communiquent tous entre eux de façon très organique et très naturelle ».

Habitée à travailler sur des murs et peu familière du vivant, elle a dû s'adapter, faire des ajustements, en particulier sur la gamme de couleurs à sa disposition: « C'est ça que j'aime dans les végétaux, leur façon de s'adapter, de se réinventer, d'être capable de reprendre le dessus sur les lieux urbains par exemple. C'est toute cette question-là qui moi me touche et me donne envie d'aborder cela en peinture. Mais peut être que dans quelques mois, mon cerveau va lancer à ma main l'envie de faire des nuages, des vagues, je ne sais pas. On peut faire du street art avec tout ».

MISE EN MOUVEMENT, L'INFLUENCE DE LA DANSE

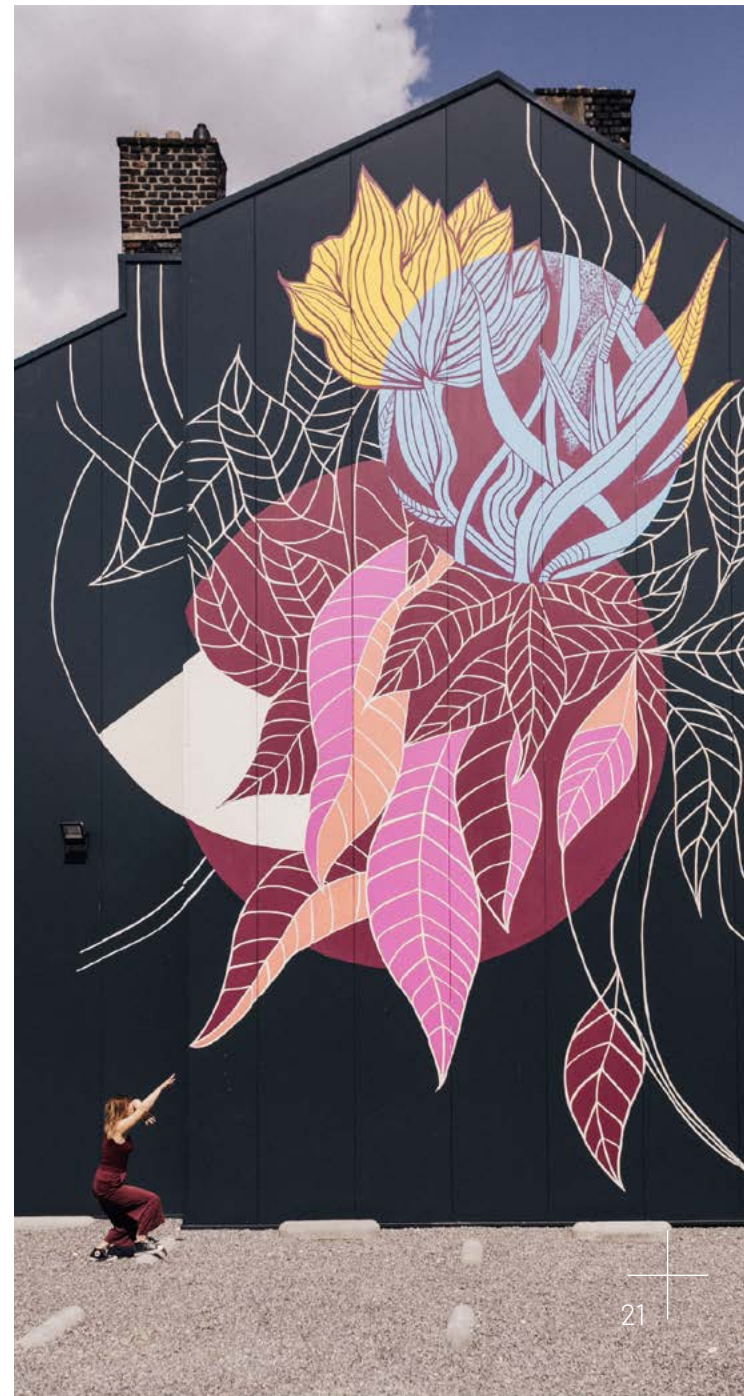
« Adolescente, j'ai pratiqué la danse. Je ne me destinais pas à une carrière professionnelle bien sûr mais j'ai adoré ». Océane s'est nourrie d'absolument tout ce qui lui tombait dans le bec. La diversité et la richesse de son art s'en ressentent aujourd'hui. « Je développe aussi un projet personnel de danse et de peinture depuis un moment. Je peins avec mon corps, en quelque sorte. Je ne contrôle plus un sujet précis. Ce sont plutôt les mouvements et la gestuelle qui donnent des résultats graphiques ».

Avant cela et dans un avenir plus proche, Océane prépare une expo à Liège en cette fin d'année 2025. « C'est un événement pour moi, ce sera ma première expo solo à la Galerie Centrale. Je n'en dis pas plus, il faudra venir me voir ». Océane envisage aussi de développer son geste photographique: « Je passe ma vie à prendre des photos parce que cela m'inspire beaucoup dans mon travail. J'adore prendre des photos de feuilles, de mini détails de végétaux, de couleurs. Souvent, je me dis, peut être qu'un jour, j'aimerais faire une expo photos et peintures ».

Et puis, last but not least, un projet textile soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles: « J'explore de nouvelles approches autour de la tapisserie, dans le but de développer des œuvres originales. Pour ce faire je suis accompagnée par le Texlab de Liège à la DesignStation ».

On l'aura compris, cette première expo ne sera pas la dernière. Sur les murs, extérieurs, intérieurs, sur les sols en béton ou de fleurs, peint, tissé ou photographié, dansé ou vibré, l'art d'Océane s'apprête à faire de plus en plus de vagues.

<https://www.whoups.be>





LES GRIGNOUX ONT 50 ANS

LA CULTURE EN PLUS
ET LE PROFIT EN MOINS

Par Philippe Vandenberg

Cinémas, **éducation permanente** et **économie sociale** sont les piliers de ce modèle original, **né à Liège en 1975**. Avec aujourd'hui 13 salles, 3 brasseries, 550.000 spectateurs et 150 travailleurs-collaborateurs. Sans oublier les bénévoles.



Si vous vous promenez à Liège et que vous demandez à un moins de 20 ans le chemin des Grignoux, il est peu probable qu'il puisse vous répondre immédiatement. Et pour cause: les Grignoux sont une institution, dans tous les sens du terme. Alors que les cinémas Le Parc, Le Churchill et Le Sauvenière sont eux bien mieux connus du grand public. Avec l'engagement et la qualité comme axes majeurs.

Les Grignoux (Les Grincheux, voir encadré) sont issus de la volonté de jeunes militantes et militants dans la foulée des mouvements sociaux et intellectuels des années 1970, symbolisés par les événements de Mai 68. L'édito de leur journal de cet été le rappelle: dès le début, le projet est clair, il est politique. « *Proposer une alternative à la culture dominante, développer des pratiques auto-gestionnaires et envisager la culture, et le cinéma en particulier, pas seulement comme un loisir mais comme un outil d'émancipation, un espace de réflexion critique, de rencontres et d'expérimentations* », estime **Marine Troisfontaines**, la Directrice des Grignoux. Aujourd'hui encore, c'est leur credo, leur raison d'être. Grâce, notamment, à une offre de films qui continue à les stimuler par leur singularité, leur qualité et leur lien fort avec la société. « *Notre travail repose sur trois piliers: la culture, l'éducation permanente et l'économie sociale* », reprend la Directrice. « *Cet anniversaire est aussi l'occasion de remercier toutes celles et ceux qui, au quotidien, donnent sens à ce que nous faisons* ».

Pour fêter les 50 ans des Grignoux, des projections immersives ont été organisées dans la cour du Cinéma Sauvenière
© Les Grignoux

Grignoux vs Chiroux

En wallon de Liège, les Grignoux signifient les « Grincheux » ou les « Grognons ». Au XVII^e siècle, alors que Liège était encore une Principauté, ils se sont opposés aux « Chiroux », appelés ainsi en raison de leur accoutrement, souvent en noir et blanc. Ces derniers étaient caractérisés par leur soutien au Prince-Evêque, Ferdinand de Bavière et, plus globalement, à l'autorité des Habsbourg d'Espagne et d'Autriche. Face à eux, les Grignoux se voulaient les défenseurs de l'autorité civile. Ils tenaient à la protection de la monarchie française et partageaient des intérêts avec les Provinces-Unies. Plus globalement, les Grignoux représentaient la classe populaire et les Chiroux les aristocrates, d'où cette idée de lutte sociale qui, à l'origine, a sans doute guidé le choix du nom. Et cela fait 50 ans que cela dure.



UNE DÉMARCHE ENGAGÉE

C'est au Parc, dans le quartier de Droixhe, que l'aventure cinéma des Grignoux a commencé, autour d'un programme mêlant septième art, musique et prise de parole. « En 1982, l'asbl Les Grignoux reprend la gestion de la mono-salle du Parc, de 400 places, la plus grande, la plus belle pour certains, pour ensuite se développer au Churchill, au centre de Liège. C'est toute une saga, avec l'augmentation du nombre de salles, la bataille contre les multiplexes, avec l'éléphant dans les rues dont beaucoup de Liégeois et Liégeoises se souviennent », évoque **Stéphane Wintgens**, le Responsable de la Communication des Grignoux. Les fers de lance étaient alors le fameux « Club des 5 » formé par Odette Dessart, Jean-Pierre Pécasse (décédé en 2023), Dany Habran, Michel Condé et Jean-Marie Hermand, désormais retraités mais considérés comme les fondateurs des Grignoux, ce qui est exact, même s'ils et elle ne l'ont jamais publiquement revendiqué. Pas le genre de la maison.

« Les années 2000, c'est le chantier et la construction du cinéma Sauvenière, qu'on connaît sur la place Xavier Neujean. Et enfin, en 2016, nous avons inauguré le Caméo à Namur, après avoir fait tous les travaux de rénovation avec la Ville de Namur », poursuit Stéphane Wintgens. Cette asbl autogérée par ses 150 travailleurs, aidés d'une centaine de bénévoles, incarne aussi un véritable état d'esprit, à la fois social et culturel. « Nous diffusons un cinéma dit 'd'art et essai', toujours en version originale. Jamais de popcorn en salle, on y tient. Et toujours, évidemment, avec une dimension à la fois très culturelle, internationale, politique aussi, un cinéma engagé qui défend des valeurs auxquelles nous tenons », conclut Stéphane Wintgens. Aujourd'hui, l'asbl a bien grandi avec 13 salles, 3 brasseries à Liège et à Namur et une antenne pédagogique à Bruxelles.

Le Cinéma Le Parc,
1^{re} salle des Grignoux, en 1982
© Les Grignoux





La magnifique salle du Cinéma Le Parc
© Thierry Lechanteur

Une croissance qui n'a pas tourné le dos aux principes fondateurs pour démontrer qu'on peut s'inscrire dans le champ de l'économie sociale et solidaire en gérant autrement, en résistant au logique de l'accumulation du profit. Une croissance qui ne s'est pas faite sans heurts, ni concessions quand la programmation peut mettre la main sur un film à succès, ce que reprochent parfois certains puristes. Mais ce sont les mêmes qui peuvent trouver, là aussi et nulle part ailleurs, un film plus difficile d'accès qui peut vivre sur le bouche à oreille et exister plus longtemps. Et on ne parle pas des démarches d'éducation au sens large, comme « Écran large sur tableau noir » destiné aux groupes scolaires, dossier pédagogique à l'appui, ou les soirées « Classiques » présentées par un spécialiste du Département Cinéma de l'ULiège.

UN ÉLÉPHANT DANS LA VILLE

Lors d'une soirée événementielle qui a eu lieu en septembre dernier, Willy Demeyer, le Bourgmestre de Liège, a souligné qu'il n'y avait, dans le monde francophone, qu'un seul modèle équivalent, le cinéma Utopia à Bordeaux. Et de s'appuyer sur quelques chiffres: « *Les Grignoux*, ce sont 550.000 spectateurs par an, un public de 100.000 élèves potentiels et 150 travailleurs et travailleuses, sans parler de la centaine de bénévoles », a-t-il déclaré avant d'évoquer le souvenir précis du 14 février 2000. « *Ce jour de la Saint-Valentin, je vis débarquer, sous les fenêtres de notre hôtel de ville, un... éléphant et une foule compacte de 5.000 personnes venues soutenir la lutte des Grignoux en me remettant une pétition*



La brasserie du Cinéma Sauvenière
accueille régulièrement des événements,
comme des cafés politiques
© Hélène Legrand

de 47.500 signatures contre l'installation d'un nouveau complexe de cinéma à l'entrée de la Ville alors qu'il y en avait déjà un grand à la périphérie». Une lutte qui porta ses fruits puisque ce concurrent a fini par baisser pavillon.

Administratrice générale de la Culture à la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis juin dernier et Directrice du Centre du Cinéma et de l'Audio-visuel depuis une quinzaine d'années, **Jeanne Brunfaut** est particulièrement bien placée pour juger de l'évolution des Grignoux. Elle se souvient du charismatique Henry Ingberg, alors patron de la culture en Communauté française de Belgique, qui avait un peu, pour l'initiative liégeoise, les yeux de Rodrigue pour Chimène. « Surtout en raison de cette longueur d'avance prise par une programmation originale qui n'ignore plus la dimension marchande et pour ce modèle d'autogestion qui a bien sûr évolué avec la croissance de ces dernières années mais qui reste dans l'ADN et au centre des décisions », reconnaît-elle sans oublier la dimension politique dans un contexte d'économie

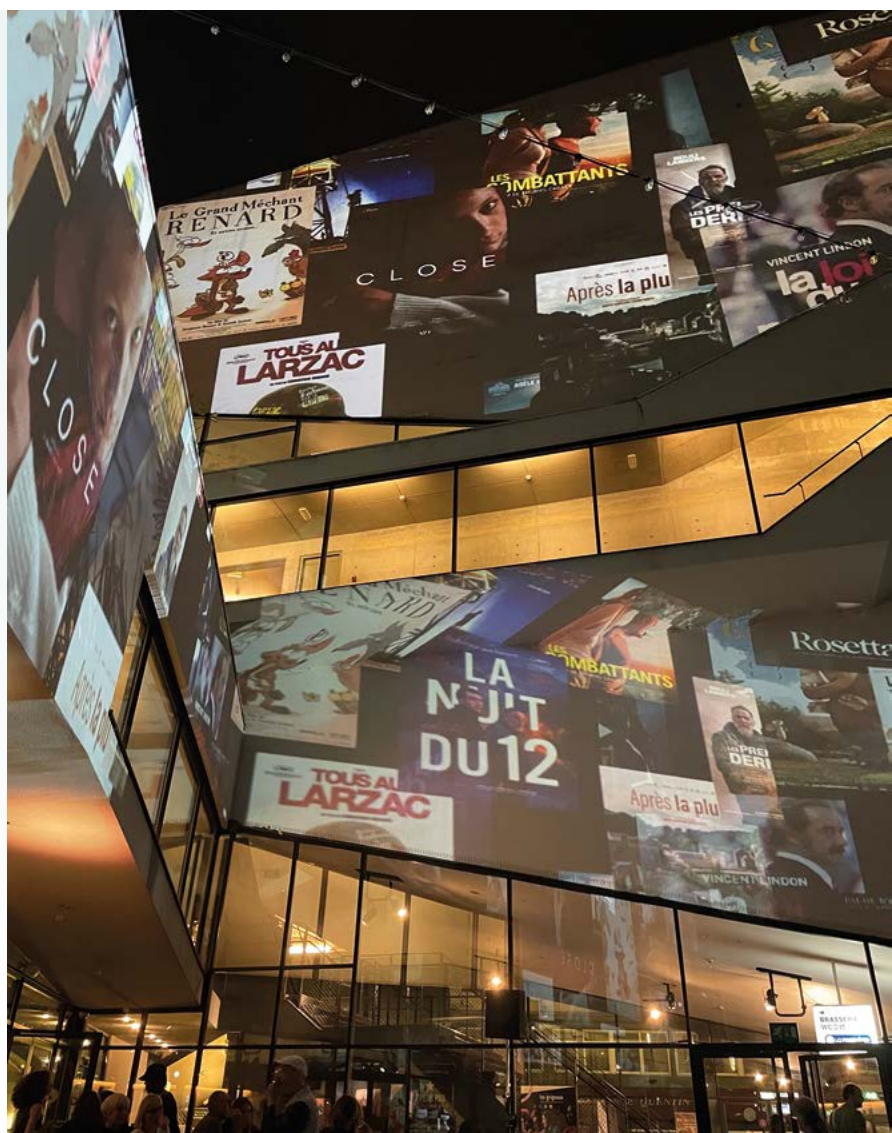


sociale qui n'a rien à voir avec une simple alimentation de subsides (voir l'encadré). « Je leur souhaite de tenir encore 50 nouvelles années avec ce souci d'éducation permanente où l'on apprend l'art de la nuance dans un monde de déconstruction accentuée ».

<https://grignoux.be/fr/>

Les Frères Dardenne pour le Condroz !

Les Frères Jean-Pierre et Luc Dardenne, c'est une dizaine de films, deux Palmes d'or, un Prix du Jury à Cannes et une maison de production, Les Films du Fleuve. Ils étaient les invités d'honneur de cette soirée anniversaire où leur premier film *La Promesse* (1996) fut projeté dans une version restaurée. S'ils se sont réjouis de voir le modèle des Grignoux permettre aux films d'exister plus longtemps et travailler avec les écoles, ils ont aussi plaidé pour renforcer la filière des documentaires sans équivalents en matière de témoignages durables. Ils ont toutefois rompu une lance à laquelle personne ne s'attendait vraiment : l'essaimage de ce modèle au-delà des villes de Liège de Namur, voire de Bruxelles. Avec un regard appuyé vers l'Ardenne belge et notamment le Condroz où, selon eux, l'offre est bien trop inférieure à la demande alors que les personnes qui y vivent n'ont pas toujours la possibilité de se rendre en ville. Un vœu pieu ou une vraie problématique à creuser ? Réponse dans 50 ans...





En 2000, une pétition de près de 48.000 signatures est remise au bourgmestre de Liège contre l'ouverture d'un multiplexe à l'entrée de la ville
© Les Grignoux

Qu'est qu'une « entreprise culturelle d'économie sociale » ?

« L'appellation entreprise culturelle d'économie sociale a été créée par un département de l'Université de Liège », explique **Jean-Marie Hermand**, dans un article publié dans « Le 15^e Jour », le journal d'information de cette même université. C'était à l'occasion des 40 ans des Grignoux mais la réflexion est, plus que jamais, d'actualité. « C'est une entreprise autogérée. Seuls les travailleurs sont membres de l'assemblée générale, du conseil d'administration et du collège de direction. Ce mode de fonctionnement est clairement un engagement politique, avec une farouche dose d'indépendance (de tout pouvoir). Mais on ne s'y trompera pas : nous avons, grâce à la force de travail, revendiqué, haut et fort, d'émarger aux mécanismes de subsidiation mis en place par les pouvoirs publics. Après la très grande fréquentation de la seule salle du Parc, nous avons conçu une méthodologie de partenariat 'public-privé non marchand' afin de réussir nos développements d'infrastructures, le Churchill et le Sauvenière. En clair, nous avons (beaucoup) investi dans des bâtiments publics, en revendiquant non pas la propriété, mais l'utilisation à long terme de l'outil que nous avons aidé à créer ».

Pas de naïveté ici. Si cela a été possible à chaque fois, c'est grâce au soutien des Liégeoises et des Liégeois qui ont signé massivement des pétitions (en 2000, 47.500 signatures

manuscrites furent remises par 5.000 fans, en fanfare avec ce fameux éléphant à l'hôtel de ville de Liège).

« Le montage du cinéma Sauvenière ? Les Grignoux ont introduit, en 2000, une demande au FEDER (subvention structurelle de l'Europe), qui a été acceptée », explique Jean-Marie Hermand. « La Ville a acheté le terrain que nous convoitions grâce, en partie, à des moyens du Plan fédéral des grandes villes. Par bail emphytéotique, il fut confié à la Fédération Wallonie-Bruxelles qui y construisit cette magnifique réalisation. L'investissement des Grignoux fut de 3,5 millions d'euros (réalisé grâce à un emprunt). Depuis cela tourne très bien, merci ! Notre projet liégeois maximalisé, nous avons été désignés, par la ville de Namur, à l'unanimité du conseil communal, pour exploiter le cinéma Caméo, que la Ville a réhabilité et dans lequel nous avons investi plus d'un million d'euros en y créant 30 nouveaux emplois. Innovation encore, due à nos jeunes collègues : Les Grignoux seront la première ASBL culturelle à émettre des obligations (100 euros, dix ans) afin de récolter auprès de son public les fonds nécessaires ».

On le voit, comme pour une entreprise classique, il s'agit d'abord d'entreprendre et de se débrouiller pour trouver les fonds. La culture en plus et le profit en moins.



RESSOURCEMENT, DETENTE ET CULTURE

AU CREUX DE L'HIVER

Par Emmanuelle Dejaiffe

La « Garden of lights – Les Schtroumpfs »
est installée au Château de Rixensart
© Agence Voilà – Garden of Lights

Cet hiver, vivons intensément. Les journées sont courtes, le temps s'est refroidi mais pas question de s'enfermer chez soi. **En Wallonie**, l'offre de sorties culturelles ne tarit pas et se révèle très séduisante. De surcroît, le temps d'un long week-end, pourquoi ne pas s'échapper pour tester une **expérience nature** au cœur des **Ardenes**? Là où l'authenticité reste un maître-mot. Focus sur quelques bons plans à explorer en solo, en famille ou entre amis.

LA NATURE EN HIVER

Pour passer un séjour cosy, prenons la direction de **Borzée**, petit hameau proche de La Roche-en-Ardenne. En période hivernale, la nature y offre de splendides panoramas. Qui ne rêve de vrais moments de temps suspendus? Qu'il pleuve, qu'il neige ou que le soleil soit au rendez-vous, l'**Ardenne** se pare d'un manteau d'hiver qui a tout pour séduire les plus exigeants d'entre nous.

Dans ce coin préservé, en mai dernier, **Anatura Ardenne** a inauguré le **Natura Park**, un nouveau village de vacances bâti autour d'une vraie exigence de durabilité. La trentaine de logements qui le compose aujourd'hui sont parfaitement intégrés dans le paysage et répondent aux dernières exigences en matière d'impact environnemental. Ici, priorité est donnée à un tourisme qui se veut porteur de sens et de valeurs. Tout est pensé pour vivre une vraie reconnexion à la nature avec un grand souci de confort. Ce qui procure une atmosphère paisible et une expérience au top pour les hôtes. Ici, on a décidé également d'être dog-friendly, nos compagnons à 4 pattes sont les bienvenus.

Enfin, porteur du **label Clé verte**, le projet a pour vocation de se développer en plusieurs phases, avec notamment la création de logements insolites.

Le Natura Park, un nouveau village de vacances près de La Roche-en-Ardenne
© Anatura Ardenne

SENTIERS, VTT ET TROTTINETTES

La région de Borzée fourmille également de bons plans pour se cultiver ou se divertir. Pour les adeptes d'un week-end actif, un large éventail d'activités sont également proposées au sein du Natura Park : location de vélos et de trottinettes électriques, explore game (escape game extérieur) et circuits de balades gourmandes avec sac à dos contenant le nécessaire pour une fondue au fromage. Les sentiers n'attendent plus que vous...

LES SCHTROUMPFS RÉCHAUFFENT L'HIVER

Cet hiver, jusqu'au 15 février, les **Schtroumpfs** illuminent le **Château de Rixensart**. Imaginés par Peyo en 1958, ces petits personnages bleus ont parcouru le monde et participé à la notoriété de la bande dessinée belge. « **Garden of lights – Les Schtroumpfs** » s'installe en Brabant wallon pour le plus grand bonheur de leurs fans.





La « Garden of lights - Les Schtroumpfs » est installée au Château de Rixensart © Agence Voilà - Garden of Lights

sœur. Elle a fait de son Palais de Binche et de son pavillon de chasse à Mariemont, le cœur d'une ambitieuse campagne de propagande. Le Hainaut est une plaque tournante de l'art, doublé d'un laboratoire politique. Marie de Hongrie s'entoure d'artistes influents et établit de nouveaux codes visuels de la Renaissance pour concurrencer les cours rivales. Tour à tour princesse, reine, régente, mécène et collectionneuse avisée, elle s'impose dans un univers généralement réservé aux hommes.

Plus de quarante institutions ont contribué à rassembler un ensemble exceptionnel: tableaux, sculptures, dessins, manuscrits, orfèvreries et documents d'archive. Et pour la première fois, une grande tapisserie récemment acquise et restaurée par le Cercle des Amis du Musée sera présentée au public.

À côté de ces œuvres emblématiques, des installations sonores et visuelles reconstituent les musiques, chants, danses, architectures et panoramas de l'époque. Conçues dans le cadre d'un projet européen, ces reconstitutions sont présentées en avant-première avant une itinérance en Belgique, Allemagne et Espagne.

Après la visite, pourquoi ne pas se laisser tenter par une promenade bucolique hivernale dans ce vaste domaine qui présente des collections botaniques exceptionnelles ?

Présent dans de nombreuses villes en Europe et ailleurs, ce concept événementiel en plein air utilise la lumière et le son pour transporter les spectateurs dans un univers féérique.

En route pour un parcours interactif, de plus d'un kilomètre, qui fera scintiller les yeux des enfants et de ceux qui en ont conservé l'âme. Qui ne rêve de rencontrer le Grand Schtroumpf, la Schtroumpfette ou de plonger dans le mythique village champignon, avant de se promener dans la forêt de Gargamel et d'Azraël? Alliant lumière, musique et technologie, cette expérience multisensorielle unique est pensée pour plaire à toutes les générations : immense sapin de Noël multimédia, champ de fleurs illuminées, tunnel des mille lumières, fontaines interactives...

Bien emmitoufflés, les visiteurs chemineront dans les jardins de ce magnifique édifice de style renaissance et baroque et dans les bois alentours pour une soirée d'hiver magique. Et en fin de parcours, pourquoi ne pas déguster de la salsepareille dans les espaces de restauration? C'est schtroumpfement délicieux. Sans nul doute, « Garden of Lights - Les Schtroumpfs » sera l'un des incontournables des Fêtes de fin d'année en famille.

MARIE DE HONGRIE, ART ET POUVOIR À LA RENAISSANCE

Dans le cadre d'Europalia España, du 22 novembre au 10 mai, le **Domaine & Musée royal de Mariemont** présente une magistrale exposition consacrée à **Marie de Hongrie**, figure centrale du XVI^e siècle, sœur de Charles Quint et gouvernante des Pays-Bas. A travers des œuvres prestigieuses, des prêts exceptionnels et des dispositifs numériques innovants, l'exposition plonge le spectateur dans une saga impériale où se mêlent art, histoire et diplomatie.

1539. Alors qu'il a étendu son pouvoir sur une grande partie du continent européen, Charles Quint et son clan se trouvent au cœur d'enjeux dynastiques majeurs. Dans ce contexte mouvant, l'empereur peut compter sur Marie, sa



CLÉOPÂTRE SUPERSTAR

Autre figure féminine iconique, autre époque. Direction Liège, nous vous donnons rendez-vous pour visiter une seconde expo à la **Gare de Liège-Guillemins**.

Que d'encre n'a-t-il pas coulé pour narrer l'histoire de **Cléopâtre VII**, Reine d'Égypte? Deux mille ans après sa mort, les questions demeurent. Était-elle une femme de pouvoir ou une séductrice?

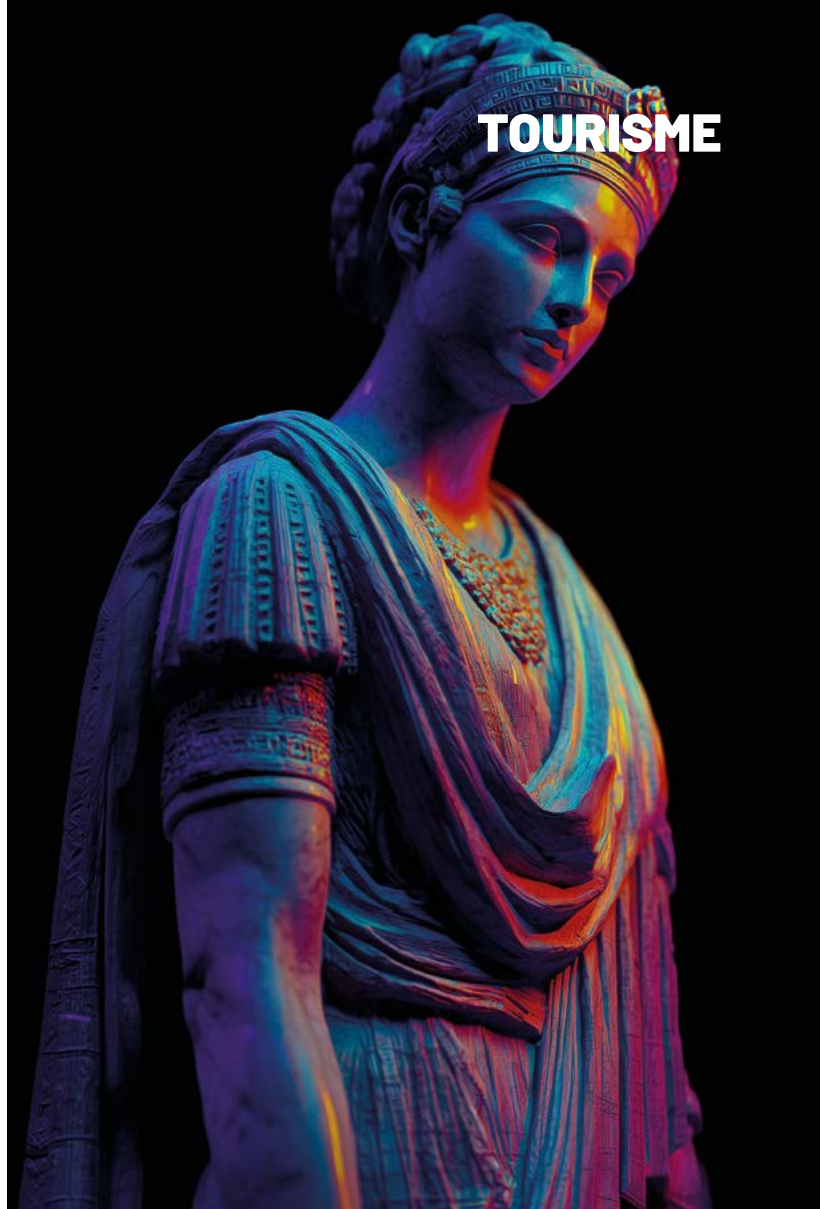
Europa Expo lève le voile sur cette personnalité mythique à travers une exposition inédite, une occasion unique pour le public de découvrir la vérité derrière la légende.

Un parcours de plus de 2000m² met en lumière d'une part sa vie de reine et de stratège politique, et d'autre part son statut d'icône intemporelle, largement réinterprété par la légende populaire. L'expo mêle des objets historiques originaux, une scénographie contemporaine et des dispositifs interactifs. Projection, extraits de film et installations ludiques permettent de décrypter les codes associés à chaque incarnation et de comprendre pourquoi Cléopâtre demeure une source d'inspiration pour des milliers d'artistes et de créatifs à travers le monde. À noter dans vos agendas, l'exposition est ouverte du 20 décembre au 5 juillet.

Cela pourra également être l'occasion de passer au Village de Noël de Liège, l'un des plus grands et anciens de Belgique, ou d'arpenter la très belle expo autour de l'œuvre du photographe Robert Doisneau à la Boverie. Bienvenue à Liège.

Plus d'information sur ces activités et d'autres événements hivernaux incontournables sur :

www.VISITWallonia.be/hiver





Par Aurore Dierick

HARPIE BIJOU,

QUAND LE MYTHE
DEVIENT RÉALITÉ !

En 2018, la vie professionnelle d'**Alix Tihon** prend un tournant radical. Pharmacienne de formation, la Belge troque son atelier de préparation pour un atelier de création de bijoux. **Harpie, une marque de bijoux intemporels et durables**, devient en quelques années une référence internationale. Coup de projecteur sur le destin fabuleux de cette jeune femme dynamique qui a su conjuguer rigueur scientifique, créativité et volonté d'entreprendre.

DE L'OR DANS LES DOIGTS

À première vue, rien ne destinait **Alix Tihon** à exposer dans les vitrines de prestigieux concept stores de Paris à Tokyo en passant par les États-Unis. Pharmacienne diplômée, issue d'une famille du même milieu, elle semblait promise à une carrière stable et rationnelle. « *Ma tante est pharmacienne, mon oncle aussi, petite, je jouais toujours dans leur labo pour faire des potions. Depuis que je suis en quatrième primaire, je dis à tout le monde que je veux faire la pharmacie alors que mes professeurs étaient sûrs que j'allais faire une carrière artistique* ».

Effectivement, son besoin de créativité va la rattraper. Elle qui a toujours eu besoin de créer de ses mains, se met à rêver d'une autre vie.

« *J'ai toujours voulu lancer une marque d'accessoires parce qu'au début, j'avais lancé des collections de vêtements chez moi. Ça s'appelait l'Atelier d'Alix. Mais je me suis très vite rendu compte que les tailles, c'était vraiment un problème. C'est pourquoi je me suis orientée vers les accessoires. Parce que la mode, c'était mon truc. Et voilà, c'était parti!* ».

Elle apprend tout par elle-même : gérer un business de A à Z, négocier les contrats, créer le site. La créatrice devient entrepreneure, elle partage son temps entre l'atelier et la pharmacie. Un mariage insolite de rigueur et de poésie. Mais la science n'est jamais très loin.

C'est en 2018 à Hong Kong, lors d'un voyage audacieux qu'elle effectue seule sans connaître la langue, qu'elle va découvrir une technique qui n'existe pas en Europe. L'or



Alix Tihon, créatrice des bijoux Harpie
© Harpie



est comme pulvérisé dans de l'acier chirurgical hypoallergénique. La chimiste et scientifique y voit le matériau idéal pour ses créations: « *Je voulais des bijoux qui tiennent dans le temps, qui ne noircissent pas et restent accessibles* », explique-t-elle. Ce choix technique allait devenir la signature des bijoux Harpie: des pièces de qualité, abordables, durables, résistantes à l'eau et à la vie.

HARPIE, DES BIJOUX MYTHIQUES

Le nom **Harpie** ne doit rien au hasard. Dans la mythologie grecque, les harpies sont des créatures mi-femmes, mi-oiseaux, à la fois fascinantes et redoutables. La créatrice ne les perçoit pas comme des monstres: « *Je les vois comme des femmes fortes, libres et puissantes* ». Cette lecture féministe et assumée du mythe incarne à la perfection sa démarche: créer pour des femmes qui osent, qui s'affirment. Des femmes libres et indépendantes à l'image de la créatrice qui fonce et à qui rien ne semble résister.

Ses bijoux dorés, entre gris-gris et talismans, reflètent ce mélange de force et de poésie. Boucles d'oreilles sculpturales, chaînes, colliers amulettes, bagues ciselées: chaque pièce évoque un fragment de son histoire souvent inspirée par l'Antiquité, les voyages, les expos ou encore les bijoux vintage de sa grand-mère et même parfois un simple motif sur un meuble.

« *J'aime beaucoup la symbolique d'un bijou qui nous accompagne, qui nous protège, qui est et qui reste avec nous* ».

L'ENVOL DE LA HARPIE

Lorsque Harpie voit le jour fin 2018, tout est encore artisanal. Alix Tihon gère son site seule, photographie ses produits, vérifie minutieusement et emballe chaque commande après sa journée à la pharmacie. Elle jongle avec ses deux emplois.



Rapidement, le bouche-à-oreille opère. En 2019, elle présente ses créations lors d'un salon professionnel à Paris. Un pari audacieux quand on sait l'offre immense sur le marché. La marque est retenue. Le célèbre concept store « Merci » repère ses créations et devient son premier grand distributeur.

C'est là que tout s'emballe. Grâce à cette visibilité, Harpie s'exporte dans le monde entier: après Paris, c'est Tokyo, la Chine, les Etats-Unis. La marque belge est présente dans plus d'une trentaine de points de vente à travers le monde.

Malgré le succès, Alix Tihon continue à travailler à temps plein en pharmacie. En 2020, la naissance de jumeaux en pleine pandémie la pousse à choisir. En juin 2023, elle prend une décision radicale: quitter la pharmacie pour se consacrer entièrement à Harpie. Un choix qui semble être un mélange de courage et de grain de folie.

« Je suis super fière de ce que j'ai réussi aujourd'hui parce qu'au départ, c'est parti d'une passion et d'un besoin de créativité que j'avais en plus de mon travail. Je ne savais pas où ça allait me mener, mais j'ai toujours rêvé d'être indépendante et d'avoir mon truc à moi! ».

Aujourd'hui, Harpie est une entreprise gérée par Alix Tihon, c'est elle qui conçoit, contrôle, emballe et expédie chaque pièce. Pendant les fêtes, elle s'entoure de quelques mains supplémentaires mais garde un œil sur chaque détail.

« Je suis perfectionniste, peut-être trop. Mais ma réputation repose sur la qualité, je ne veux pas la compromettre ».

Ses clientes le lui rendent bien: certaines ont déjà passé plus de quarante commandes. Une fidélité rare, construite sur la confiance et la durabilité. *« Je ne fais pas de soldes, je ne veux pas encourager la surconsommation ».* Chez Harpie, un bijou créé il y a cinq ans reste impeccable.

UN BIJOU ÉTHIQUE ET DURABLE

Dans un marché saturé par la « fast fashion », Harpie prône la rigueur et la constance. La créatrice souhaite des modèles intemporels qui se complètent au lieu de se remplacer. *« J'aime les bijoux présents, comme les bijoux vintage, les colliers en or de nos grands-mères. Les pièces qui se voient ».*

Enfant, la créatrice passait des heures à fouiller dans la boîte à bijoux de sa grand-mère.

Et même si elle chérit cet héritage ancien, Alix Tihon est résolument tournée vers le futur. Après sept ans d'existence, Harpie est à la croisée des chemins et se réinvente.

La créatrice pense l'avenir: des bijoux argentés, des boîtes à bijoux, des foulards, peut-être des sacs. L'idée est de faire de Harpie une marque plus globale, un univers à part entière.

Aujourd'hui, entre rigueur et créativité, la marque belge Harpie a su s'imposer sur le marché international et Alix Tihon incarne cette nouvelle génération d'entrepreneuses indépendantes, responsables et profondément connectées à des valeurs éthiques.

La preuve que, parfois, de belles réussites naissent d'un rêve un peu fou et d'un changement radical de carrière.

Alix Tihon sourit et rajoute: *« Je me dis que si on vit son projet, qu'on mange, qu'on dort en y pensant, si on le vit à fond, il faut foncer. C'est vrai que ça demande du courage de changer de vie. Ou de la folie, je ne sais pas. C'est un peu les deux ! ».*

Alix Tihon a su garder le meilleur des deux mondes. La science et la créativité. Une alliance durable!

<https://www.harpie-collection.com/>





Par Nadia Salmi

PARTIR LOIN

SANS SE PERDRE SOI

Confronté à la montée du stress, de l'anxiété et de l'isolement chez les jeunes en mobilité, le **Bureau International Jeunesse** (BIJ) multiplie les initiatives pour replacer le bien-être mental au centre du voyage. De la coopération européenne aux fiches pratiques destinées aux jeunes et à leurs encadrants, une même ambition guide son action : faire de l'aventure à l'étranger une **source d'épanouissement** et non un parcours du combattant.

Isolée dans un petit village d'Europe de l'Est, loin de ses repères, sans personne à qui parler dans sa langue, **Sophie** a failli tout abandonner. Partie dans le cadre d'un volontariat européen, elle pensait vivre une expérience juste enrichissante. Elle n'avait pas prévu la solitude. « *Je pleurais tous les soirs pendant deux semaines. Je me sentais inutile* ». Ce n'est que grâce à son mentor, en visioconférence, qu'elle a pu tenir bon : « *Il m'a écoutée sans juger. Il m'a juste dit que c'était normal, que je n'étais pas la seule. Ça a tout changé* ».

Comme elle, de nombreux jeunes vivent leur mobilité internationale comme une période de bouleversements intenses. Derrière l'image valorisante du « voyage formateur », il y a des failles souvent invisibles : choc culturel, sentiment d'isolement, stress, anxiété, remise en question. Autant de réalités que le **Bureau International Jeunesse (BIJ)**, Agence de programmes de mobilité internationale en Fédération Wallonie-Bruxelles, a choisi d'affronter, en plaçant la santé mentale au cœur de ses priorités.

Depuis 2021, le BIJ est en effet engagé dans un projet européen d'envergure : le **SNAC (Strategic National Agencies Cooperation)**, dédié à la santé mentale dans le travail de jeunesse. À l'origine, 17 agences nationales, dont celles de Belgique (toutes communautés confondues), France, Finlande, Portugal, Turquie, Espagne ou encore Norvège, se sont associées pour répondre à un constat commun : les jeunes en mobilité ont besoin d'être mieux préparés et mieux soutenus,

sur le plan psychique. L'objectif du projet, qui s'inscrit jusqu'en 2027, est clair : améliorer la prévention et surtout, donner aux jeunes une place active dans leur propre accompagnement. Une posture résolument inclusive : on ne les considère pas comme de simples bénéficiaires, mais comme des co-constructeurs de leur propre expérience. De quoi faire la différence. Car la prise en compte de la santé mentale n'est pas un luxe. Au contraire, c'est une condition essentielle pour que ces séjours soient vécus comme une opportunité de transformation.



**Bien-être et santé mentale
des jeunes en mobilité
internationale**



BIJ BUREAU
INTERNATIONAL
JEUNESSE
FALT QU'ÇA BOUGE!



| © BIJ

Pour y parvenir, le travail s'articule autour de quatre grands axes : sensibiliser à la santé mentale comme ressource, former les travailleurs de jeunesse, encourager le soutien entre pairs et stimuler les projets Erasmus+ ou Corps européen de solidarité abordant ces enjeux. Rien de théorique : chaque démarche s'ancre dans le réel. Les pays partenaires ont en effet d'abord dressé un état des lieux de leurs dispositifs, avant de croiser les résultats pour faire émerger des besoins communs à l'échelle européenne.

Ce partenariat européen a multiplié les initiatives, dont les **ID Talks on Mental Health** pour lequel le BIJ est partenaire. Il s'agit d'une série de conférences en ligne réalisées avec le **Réseau européen Inclusion et Diversité**. Cinq thématiques y ont été explorées : de l'addiction aux réseaux sociaux à l'anxiété climatique, en passant par le bien-être des jeunes et celui des animateurs eux-mêmes. Ces échanges, accessibles à tous sur YouTube, ont permis à de nombreux professionnels de se former et de prendre conscience de l'ampleur du sujet.

Autre point essentiel : la formation des mentors du Corps européen de solidarité. En février 2025, le BIJ a organisé à Waterloo une session de quatre jours, centrée sur l'accompagnement émotionnel. Une initiative appréciée par **Romane**, mentor de volontaires internationaux au sein des Compagnons Bâisseurs de Belgique. « *J'ai participé à cette formation dans le but d'être outillée pour gérer des situations dans lesquelles des jeunes volontaires peuvent se retrouver, mais également pour faire de la prévention auprès de ceux-ci* ». Selon elle, donner les outils en amont d'une situation inconfortable est important. « *Leur situation est particulière : ils sont loin de chez eux, ils sont parfois encore jeunes et se mettent au service d'une organisation* ».

Dans cette même logique de prévention, le BIJ a aussi initié en février 2025 la création de **fiches pratiques dédiées au bien-être et à la santé mentale en mobilité internationale**. L'idée de ces fiches, déclinées avant, pendant et après la mobilité, est née après que plusieurs animateurs ont exprimé leur malaise face à certaines situations.

« On n'est pas psys, on a peur de mal faire ou d'aggraver les choses ». Ainsi, ces fiches s'adressent à trois publics : les jeunes, les encadrants et les structures partenaires. Chacune est pensée de manière à répondre à ces interrogations : Comment anticiper l'isolement ? Comment détecter un mal-être ? Quel soutien offrir quand la distance rend difficile l'accès à des services spécialisés ? Autant de questions qui méritaient d'être analysées car elles permettent de clarifier bien des situations. Il faut dire que les fiches proposent des outils concrets : exercices de gestion du stress, contacts utiles, retours d'expérience et indicateurs d'alerte.

Une phase de test, menée en mai 2025, a permis de confronter ces ressources aux réalités du terrain et d'ajuster leur contenu. Elles sont aujourd'hui librement accessibles en ligne et intégrées aux autres ressources pédagogiques du BIJ. Un vrai plus pour la mobilité internationale qui ne doit pas seulement être une ligne sur un CV : elle peut, si elle est bien accompagnée, devenir une puissance transformatrice. Le jeune qui part, l'accompagnateur qui le guide, l'organisation qui l'envoie, tous méritent de vivre cette expérience non comme un défi solitaire, mais comme une aventure soutenue, enrichissante, et surtout respectueuse de la santé mentale.



La santé mentale en quatre points

1. La Journée mondiale de la santé mentale a lieu le 10 octobre.
2. Selon l'OMS, la moitié des troubles mentaux débutent avant l'âge de 14 ans.
3. En 2022, un rapport du Parlement européen notait que la santé mentale des 15-24 ans est la plus dégradée de toutes les tranches d'âge depuis le Covid-19.
4. Selon un rapport Erasmus+, 10% des jeunes abandonnent leur mobilité à cause de troubles émotionnels, isolement ou mal-être.

Pour aller plus loin

Podcast Mentoring Under Construction – La santé mentale au cœur des préoccupations...

- Comprendre le continuum dans le bénévolat chez les jeunes.
- Soutenir les bénévoles avec attention et confiance.

<https://www.lebij.be/toolbox/outil-bien-etre-et-sante-mentale-des-jeunes-en-mobilite-internationale/>



SÉNÉGAL

QUAND LA COOPÉRATION
CLIMATIQUE WALLONNE
DEVIENT RÉALITÉ SUR
LE TERRAIN GRÂCE
À L'EXPERTISE DE L'APEFE

Par Laurence Briquet

Au cœur du **Delta du Saloum**, au Sénégal, se joue l'une des batailles les plus emblématiques contre les effets du changement climatique. Cette réserve de biosphère de **334.000 hectares**, classée à l'UNESCO, est un joyau naturel et culturel avec des mangroves, des zones humides, de la biodiversité marine exceptionnelle, mais aussi des villages bâtis sur des amas coquilliers millénaires. Un patrimoine unique... aujourd'hui en péril. **L'Agence Wallonne de l'Air et du Climat** (AWAC) a décidé d'agir de manière concrète, à travers un ambitieux projet pilote appelé **Niowan Saloum**, mis en œuvre par l'**APEFE**.

Érosion côtière (1 à 1,5 m/an), montée du niveau de la mer, salinisation des terres, perte de biodiversité, recul des activités traditionnelles comme la pêche ou l'ostréiculture : les communautés locales sont en première ligne, au cœur du Delta du Saloum, au Sénégal, où se joue une bataille contre les effets du changement climatique... Ici, les impacts du climat ne sont plus théoriques. Ils sont visibles, quotidiens, parfois irréversibles. On parle alors de Pertes et Dommages, un concept désormais central dans les négociations internationales climatiques.

C'est dans ce contexte que la Wallonie, à travers l'**AWAC, l'Agence Wallonne de l'Air et du Climat**, a décidé d'agir de manière concrète. Bien avant la mise en œuvre du fonds mondial sur les Pertes et Dommages décidé à la COP28, l'AWAC a financé un ambitieux projet pilote, **Niowan Saloum**, doté d'un budget de 660.000€, sur 18 mois. Notons qu'une deuxième phase de 880.000€ sur 24 mois a été signée par Cécile Neven, Ministre de l'Énergie, du Plan Air-Climat, du Logement et des Aéroports, mi-septembre. Le projet sera donc reconduit jusque fin 2027. Il vise à compenser les Pertes et Dommages culturels, économiques et environnementaux générés par les changements climatiques dans la Réserve de Biosphère du Delta du Saloum (RBDS).

UNE DYNAMIQUE INTERNATIONALE

Les partenaires sont l'**APEFE** (l'Agence de coopération internationale de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles), **ULB-Coopération** (l'ONG de l'ULB), **Nébeday** (une association sénégalaise qui développe des actions de protection de l'environnement et de valorisation économique locale depuis plus de 10 ans) et le **METE** (Ministère de l'Environnement, du Développement Durable et de la Transition Écologique) du Sénégal, un partenaire institutionnel clé qui pilote les politiques nationales de lutte contre le changement climatique et de préservation des écosystèmes.

Le projet s'inscrit dans les objectifs de l'**Accord de Paris** (Article 8 sur les Pertes et Dommages) et dans la dynamique internationale initiée à la **COP27** et **COP28** avec la mise en place du Fonds Pertes et Dommages.

Mais ce projet dépasse le simple financement. Il illustre ce que la coopération internationale peut apporter de plus précieux : une alliance entre savoir scientifique, mobilisation locale et renforcement des acteurs publics.



Les communautés locales du delta du Saloum sont en première ligne face aux effets du changement climatique
© ULB Coopération

UNE RÉPONSE INNOVANTE AUX PERTES ET DOMMAGES

L'objectif du programme est clair : identifier, compenser et prévenir les pertes culturelles, économiques et environnementales liées au changement climatique. « Pour cela, le projet agit sur plusieurs fronts : mieux connaître les impacts (base de données, cartographie SIG, recherches universitaires), renforcer la sensibilisation et la gouvernance locale (ciné-débats, implication des comités de gestion, documentation du patrimoine) mais aussi soutenir des activités économiques durables (comme l'ostréiculture, l'apiculture, l'écotourisme et la valorisation des sites culturels) », explique **Géraldine Pegoff**, Responsable Climat et Environnement au sein de l'APEFE.

« Expérimenter aussi des solutions douces contre l'érosion, adaptées au contexte local (fascines,

reboisement de palétuviers), capitaliser et diffuser (à travers, par exemple, un colloque scientifique à Dakar, des capsules vidéo, des articles...) et assurer une gouvernance rigoureuse avec un pilotage multi-niveaux », ajoute-t-elle.

Ce qui rend ce projet unique ? Il renforce la résilience locale en s'appuyant sur les forces du territoire.

NÉBEDAY, UN ACTEUR ENRACINÉ DANS LE TERRITOIRE

Au cœur de l'action environnementale, l'association sénégalaise Nébeday joue un rôle essentiel. Forte d'une implantation de longue date, elle mobilise les communautés autour de la restauration écologique. Reboisement de mangroves, installation de solutions antiérosives, sensibilisation des jeunes et des femmes, création de parcours écotouristiques :

Nébeday transforme l'engagement local en résultats concrets. Son expertise du terrain garantit la pertinence et l'acceptation des actions.

C'est là qu'intervient l'APEFE. « Son rôle est multiple et déterminant pour la coordination stratégique entre ULB-Coopération, Nébeday et les autorités locales sénégalaises, pour le renforcement des capacités locales (formation des comités de gestion, gouvernance participative) mais également à travers l'ancrage institutionnel grâce à son lien avec le Ministère sénégalais de l'Environnement. L'APEFE assure également un suivi-évaluation rigoureux et le pilotage multi-acteurs ainsi que la diplomatie climatique pour faire de la Wallonie un acteur reconnu dans la justice climatique internationale », ajoute Géraldine Pegoff.

COOPÉRATION INTERNATIONALE



de données patrimoniale avec l'Université Cheikh Anta Diop et la mise sur pied de comités de gestion locaux renforcés et actifs.

Niowan Saloum n'est pas un projet isolé, c'est une démonstration. Il prouve que les solutions fondées sur la nature sont efficaces, abordables et socialement acceptées. Il montre aussi que la valorisation du patrimoine culturel peut devenir un véritable levier économique. Enfin, il rappelle que la justice climatique n'est pas qu'un discours : la Wallonie la traduit concrètement en actes.

En finançant ce projet avant même la création du fonds mondial Pertes & Dommages, la Wallonie, via l'AWAC, a montré un leadership rare. Elle ne se contente pas de négocier dans les COP : elle agit, expérimente, capitalise, diffuse.

Grâce à l'APEFE, cette ambition prend corps sur le terrain. Avec Nébeday, elle se traduit en actions concrètes et, avec le soutien d'ULB-Coopération, elle s'appuie sur la science. Grâce au Ministère sénégalais, elle s'ancre dans les politiques nationales.

Niowan Saloum n'est pas seulement un projet climatique. C'est un laboratoire d'avenir, où la Wallonie et le Sénégal construisent ensemble un modèle de résilience locale... inspirant bien au-delà de leurs frontières.

<https://www.apefe.org/country/senegal/>

<https://www.wallonie.be/fr/acteurs-et-institutions/wallonie/autres-acteurs-publics-de-la-wallonie/agence-wallonne-de-lair-et-du-climat-awac>

Les fascines, une solution douce pour lutter contre l'érosion
© Frédéric Delepierre





COMMENT EST NÉ LE WIFST,

LE NOUVEL INSTITUT
AGROALIMENTAIRE WALLON
ET À QUOI VA-T-IL SERVIR ?

Par Vincent Liévin

Que mangerons-nous demain ? Comment améliorer notre **indépendance alimentaire** et mettre en place une **alimentation durable, variée, saine et adéquate** suivant les besoins de notre population ? Si cette alimentation n'a pas encore pleinement trouvé sa place dans les rayons d'un supermarché ou d'un commerce de quartier, elle constitue un des thèmes de recherche prioritaires dans les laboratoires wallons. En collaboration avec les agronomes de terrain, les entreprises et les autres acteurs du domaine, les scientifiques spécialisés dans les sciences alimentaires et la nutrition imaginent, testent et mettent au point des solutions pour l'alimentation saine et durable de demain.

C'est dans ce contexte d'évolution et de transformation du secteur qu'a été créé le **WIFST**, acronyme de **Wallonia Institute of Food Science and Technology**. Le WIFST est un nouvel institut de recherche scientifique et technologique qui rassemble les universités francophones belges et centres de recherche wallons actifs dans la recherche de pointe sur les aliments et la nutrition. Son objectif est de mieux structurer la recherche existante, de favoriser l'émergence d'innovations et de renforcer la visibilité de l'expertise wallonne à l'international.

LA PRIORITÉ : DÉCLOISONNER

Comme tient à le rappeler **Emmanuel Vanzeveren**, co-directeur de **Wagralim** (le pôle agroalimentaire wallon), le secteur des aliments et des compléments alimentaires constitue le plus grand secteur industriel wallon en termes d'emplois, avec un chiffre d'affaires de plus de

10 milliards d'euros et plus de 25.200 emplois directs en 2022, pour un chiffre à l'exportation de plus de 6 milliards d'euros. Pourtant, pour renforcer son avenir, il est nécessaire de mieux structurer les collaborations entre la recherche et l'industrie.

Le paysage wallon de la recherche et de l'innovation alimentaire est très complexe et éclaté entre de nombreux laboratoires de différentes universités, hautes écoles et centres de recherche. Leurs compétences sont heureusement largement complémentaires et forment ensemble une assise propice au développement d'innovations valorisables par les acteurs économiques régionaux. Le décroisement scientifique apparaît donc comme un maître-mot pour aider à terme les entreprises wallonnes à se positionner plus avantageusement comme des acteurs innovants et résilients, répondant aux enjeux économiques et sociétaux de notre siècle.

Cette volonté de décroisement est déjà portée par le pôle Wagralim et les programmes

régionaux depuis de nombreuses années. Créé en 2006, Wagralim est un des 6 pôles de compétitivité visant à soutenir l'activité économique et l'emploi dans les domaines stratégiques pour la Wallonie. Il compte plus de 300 membres et partenaires et se définit autour de 3 axes stratégiques : un système agroalimentaire interconnecté et durable, une industrie efficiente et transparente et un axe porté sur la nutrition et les consommateurs.

En favorisant les interactions des entreprises avec les centres de recherche, les universités et les hautes écoles, Wagralim joue depuis près de vingt ans un rôle central dans la

structuration du paysage de l'innovation sur les aliments. Par son action de mise en réseau et d'accompagnement, il favorise le partage d'expertises, la circulation des connaissances et l'émergence de projets collaboratifs ambitieux et concrets.

Parallèlement, les programmes régionaux de soutien à la recherche encouragent la création de projets collaboratifs (via par exemple le **programme Win4Excellence**) et interdisciplinaires, et s'inscrivent dans une volonté plus large de renforcer les synergies entre recherche fondamentale, innovation technologique et besoins concrets des entreprises en Wallonie. Ce type d'aide concrétisée en particulier par

le **portefeuille de projets FoodWal** permet en outre de faire rayonner à l'international l'expertise des acteurs du secteur alimentaire wallon.

LES IIS FOODBOOSTER ET PROTEWIN AU CŒUR DE LA RECHERCHE-INNOVATION ALIMENTAIRE : LA STRATÉGIE DE SPÉCIALISATION INTELLIGENTE DE LA WALLONIE

La **Stratégie de spécialisation intelligente de la Wallonie (S3)**, approuvée par le Gouvernement wallon en mars 2021, a pour objectif de définir les domaines prioritaires de

| Une partie de l'écosystème Protewin lors de l'événement « Protewin - Like-A-Pro » à Liège en avril 2025 © Celabor



la Wallonie en matière de recherche et d'innovation jusqu'en 2027 et de positionner la Wallonie dans des chaînes de valeur européennes.

Dans ce cadre, le secteur agroalimentaire a été reconnu comme un domaine d'innovation stratégique. C'est dans ce contexte qu'ont été créées plusieurs **Initiatives d'Innovation Stratégiques (IIS)**, destinées à rassembler, coordonner et dynamiser les acteurs de la recherche et de l'industrie autour de projets concrets.

Parmi ces IIS, FoodBooster et Protewin occupent une place centrale dans la transition alimentaire wallonne.

FoodBooster vise à renforcer la compétitivité de la filière «ingrédients et aliments fonctionnels (dotés de vertus positives pour la santé)» en Wallonie. «*Il s'agit notamment de réintégrer des coproduits alimentaires dans des chaînes de valorisation afin de réduire le gaspillage alimentaire et de promouvoir une économie circulaire et durable*», souligne Wendy Müller, coordinatrice de FoodBooster.

Le coordinateur de **Protewin**, **Stéphane Kohnen**, précise pour sa part que cette IIS «*entend contribuer à l'indépendance protéique de la Wallonie grâce au déploiement de la filière des protéines végétales*

et alternatives, tout en proposant de nouvelles solutions technologiques pour les industriels du secteur afin d'accélérer l'émergence de la filière et la création de valeur ajoutée».

Ces IIS s'appuient également sur des projets de recherche concrets, et notamment financés par des fonds européens, tels que le **projet FEDER WAL'PROT** qui vise à développer de nouveaux outils et expertises en vue de renforcer les filières locales des protéines végétales et alternatives pour le secteur de l'alimentation humaine et animale ainsi que les biomatériaux. Ou le **projet FEDER PHENIX** qui a pour



Aline Ferain, Manager officer du portefeuille FoodWal
© Olivier Bourgi



Wendy Müller, coordinatrice de FoodBooster
© FoodBooster

Héléne Schraeverus, Liaison officer du portefeuille FoodWal
© Alice Valembois

objectif principal de renforcer les plateformes analytiques et technologiques du domaine agroalimentaire existantes au sein des universités et centres de recherche agréés partenaires, afin de les mettre aussi à disposition des entreprises wallonnes.

LE PORTEFEUILLE DE PROJETS FOODWAL : TROIS PROJETS DE RECHERCHE D'EXCELLENCE

Les IIS précitées s'appuient également sur le portefeuille de projets **FoodWal**, financé par le programme wallon **Win4Excellence**. Comme nous l'expliquent **Aline Ferain** et **Héléne Schraeverus**, respectivement project manager et project liaison officers du portefeuille (PMO et PLO), «*FoodWal rassemble trois projets de recherche visant des innovations de rupture relatives à différents défis prioritaires rencontrés par les acteurs économiques wallons dans le domaine de l'alimentation désirable pour l'avenir*».

Le **projet MICROBoost** a pour ambition de renforcer les connaissances scientifiques wallonnes sur les microbiomes et l'impact des probiotiques sur la santé humaine et animale, de manière à stimuler des innovations durables en matière de qualité des aliments. Ce projet inclut notamment le développement de probiotiques avancés et d'outils numériques pour une nutrition personnalisée.

Le **projet PEPTIBOOST** développe une plateforme de production et caractérisation de peptides bioactifs originaux à partir de coproduits protéiques. Il évalue les bienfaits de ces peptides pour la santé et développe un outil d'intelligence artificielle pour prédire leurs propriétés.

Enfin, le **projet PROTEBoost** se concentre sur la production de protéines microbiennes à partir de co-produits industriels et l'utilisation de cette biomasse microbienne

originale pour formuler des produits alimentaires attrayants, sains et durables. Le projet développe également des outils numériques pour l'optimisation des procédés et l'analyse du cycle de vie de la filière.

Au total, quinze doctorants et de nombreux chercheurs s'investissent dans ces trois projets de recherche collaborative. Loin des cloisonnements anciens, cette démarche dynamique et ambitieuse fait naître des collaborations inédites et des thèses réalisées en co-promotion. Un lien est également créé vers l'industrie wallonne, grâce à des visites et des échanges proposés aux chercheurs.



LA NAISSANCE DU WIFST : FÉDÉRER DURABLEMENT L'EXCELLENCE WALLONNE

C'est dans cette dynamique qu'est né le Wallonia Institute of Food Science and Technology (WIFST), réunissant les 5 universités francophones belges (UCLouvain, ULB, ULiège, UMon et UNamur), 4 centres de recherche wallons (Celabor, CER Groupe, CRA-W et Multitel) et le pôle Wagralim.

Le **WIFST** entend développer de nouvelles activités de recherche de base et appliquée, générer de nouvelles connaissances scientifiques et technologiques, stimuler une dynamique d'innovation en sein des équipes de recherche, positionner la Wallonie sur la carte européenne des projets de grande ampleur et devenir une référence

incontournable de la recherche de pointe dans le domaine des aliments et de la nutrition.

Yvan Larondelle, professeur émérite de biochimie et nutrition à l'UCLouvain, insiste sur les ambitions de ce nouvel institut multisite qui « *vise à fédérer les chercheurs wallons pour stimuler la réalisation de projets de recherche nationaux et européens audacieux et faciliter l'accès aux équipements remarquables et souvent complémentaires qui sont présents chez les différents partenaires, sans oublier l'amélioration de la visibilité et de l'attractivité de nos laboratoires pour des chercheurs étrangers talentueux* ».

L'entente WIFST vient d'être officiellement acceptée. Chaque institution fondatrice sera représentée au sein d'un comité stratégique

qui comprendra également des experts scientifiques indépendants et des représentants de LiEU (Liaison Entreprises-Universités) et de l'administration wallonne.

<https://www.foodwal.be/>
<https://www.wagralim.be/>

Yvan Larondelle,
Coordinateur général
du portefeuille FoodWal
© Julien Pohl





Par Rodolphe Masuy

SUNSLICE

LA PME QUI RAYONNE À
L'INTERNATIONAL

Avec ses **panneaux solaires compacts** conçus en Wallonie et testés jusqu'aux confins du Groenland, **Sunslice** s'impose comme un acteur clé de l'énergie nomade. L'entreprise, fondée par deux **jeunes ingénieurs de l'UCLouvain**, s'est littéralement fait une place au soleil sur un marché dominé par les géants américains.

© Fusion Flex

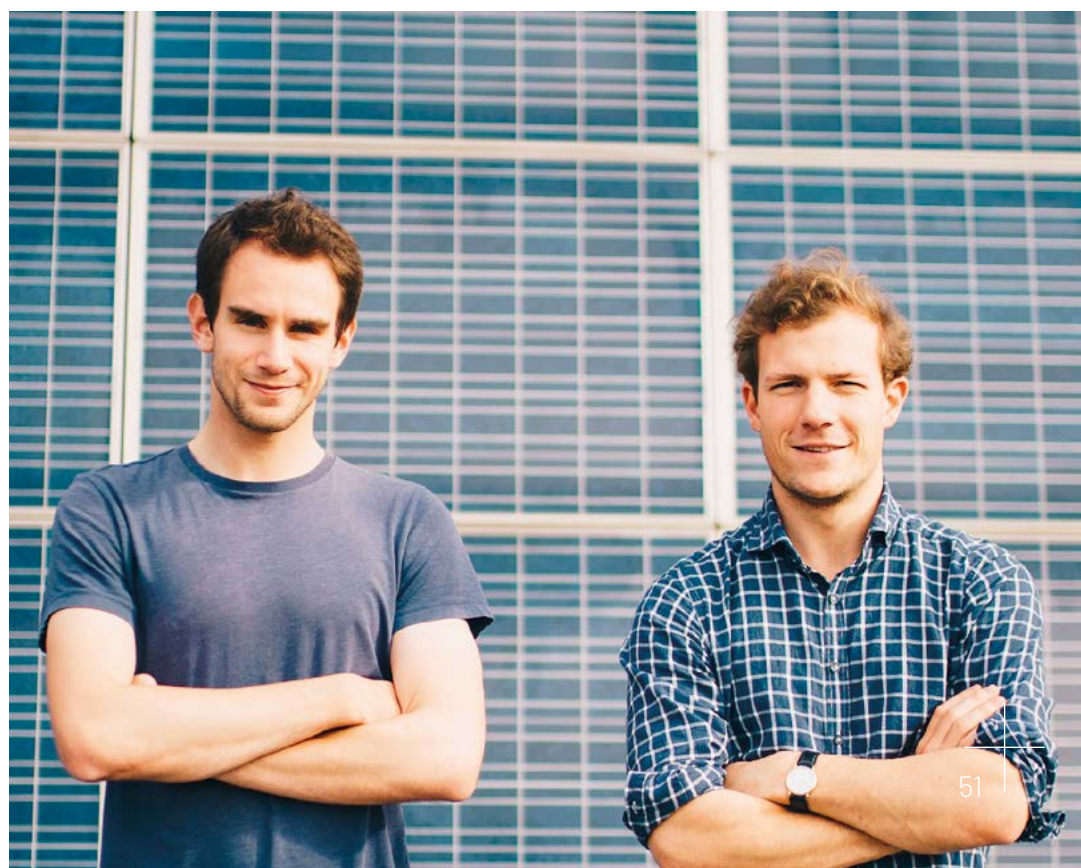
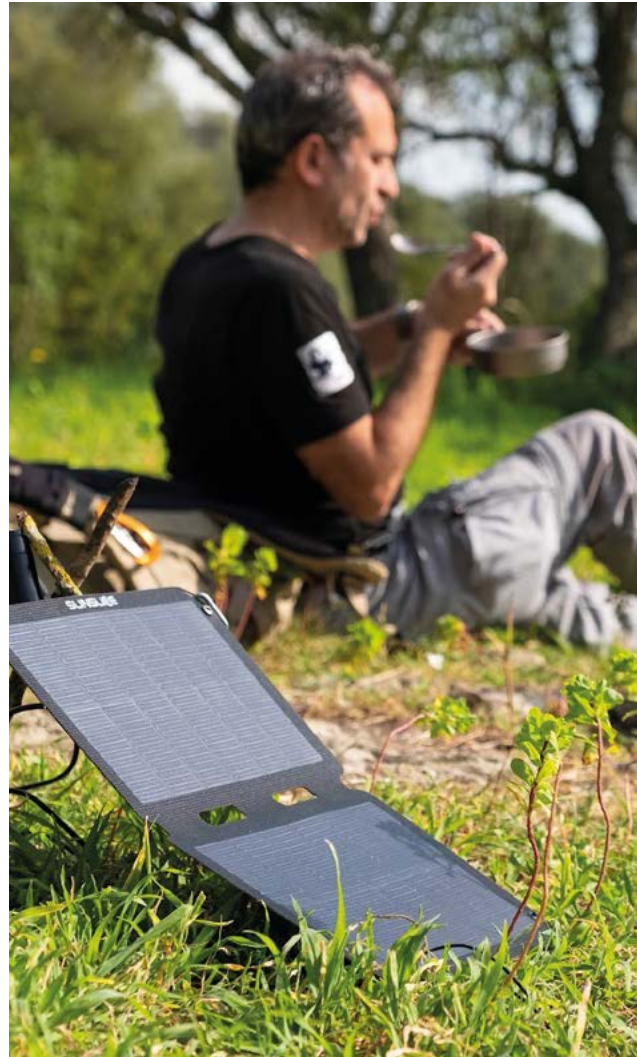
Née dans les auditoriums de l'UCLouvain, **Sunslice** s'impose aujourd'hui comme une référence européenne dans les solutions d'énergie solaire portables. À la tête de cette jeune entreprise wallonne, **Henri Gernaey** et son associé **Geoffroy Ghion** incarnent une génération d'ingénieurs entrepreneurs animés par une ambition simple et forte : apporter de l'énergie partout.

« Pendant nos études d'ingénieur civil à l'UCL, nous avons participé au programme StarTech, soutenu par la Région wallonne », se souvient Henri Gernaey. « C'était une initiative de sensibilisation à l'entrepreneuriat. C'est un peu grâce à ça qu'on s'est lancés dans un petit projet solaire, à l'époque très libre, avec peu de contraintes ».

De ce premier défi naît une véritable vocation. Le jeune ingénieur poursuit le projet après la présentation finale et entraîne dans l'aventure son camarade Geoffroy Ghion. Ensemble, ils participent à plusieurs concours universitaires et remportent deux prix, un signal fort qui les encourage à franchir le pas. *« À ce moment-là, on s'est dit : pourquoi ne pas tenter l'expérience et créer une société ? ».*

C'est ainsi qu'en 2017, à peine leurs mémoires remis, les deux amis fondent Sunslice. Leur première idée consiste à concevoir un chargeur solaire au format portefeuille, ultra-portable, destiné aux aventuriers modernes. Une campagne de financement participatif sur Kickstarter attire l'attention de plus de 400 acheteurs potentiels,

© Fusion Flex



Henri Gernaey et Geoffroy Ghion sont à la tête de la jeune entreprise wallonne Sunslice
© Sunslice

sans atteindre toutefois l'objectif financier. « Cela n'a pas découragé Wing, qui a cru en nous et nous a accordé un premier prêt convertible. C'est comme ça que la machine s'est mise en route, petit à petit », raconte Henri Gernaey.

UNE CROISSANCE MAÎTRISÉE ET DES AMBITIONS CLAIRES

Depuis ses débuts, la société a élargi sa gamme, passant du chargeur de poche à des solutions solaires plus puissantes. « Nous nous adressons aux randonneurs, aux cyclistes, aux nomades numériques, mais aussi à des organisations humanitaires ou militaires ». Sunslice développe aujourd'hui des produits capables d'alimenter des ordinateurs portables, des équipements de vans aménagés ou encore des sites isolés.

Leur mantra résume bien leur philosophie : « Sunslice, Energy Anywhere ». « Nous essayons de proposer des solutions adaptées à tous les usages, toujours avec la même idée : fournir de l'énergie partout », précise le cofondateur. Cette ligne directrice s'accompagne d'un modèle de croissance volontairement mesuré. « Nous n'avons pas levé beaucoup de fonds. Notre progression n'a pas été fulgurante, mais elle est stable, constante et à taille humaine. C'est ce que nous préférons : garder les pieds sur terre et savoir où nous allons ».

Aujourd'hui, l'entreprise compte cinq personnes, dont trois collaborateurs à temps plein, et réalise un chiffre d'affaires d'environ un million d'euros. Une performance honorable pour une start-up autofinancée, qui a préféré la solidité à la précipitation.

DE LA WALLONIE AUX CONFINS DU GLOBE

Basée à Louvain-la-Neuve, Sunslice conçoit l'ensemble de ses produits en Belgique. La fabrication est assurée principalement en Chine, tandis que la Tunisie accueille une partie de la production manuelle, notamment pour le cuir et la couture. Le stockage et la logistique restent ancrés en Belgique, d'où partent les expéditions vers le monde entier.

La clientèle reflète cette diversité : cyclistes, militaires, randonneurs, cinéastes ou simples voyageurs en quête d'autonomie énergétique. Certains cas d'usage sortent de l'ordinaire, à commencer par la mission polaire de l'IMAQA, menée au Groenland. « Leur environnement de travail illustre parfaitement la robustesse de nos produits. Dans leur film, on voit nos panneaux solaires couverts de vingt centimètres de neige, parfois sous des tempêtes de glace. C'est un cas d'usage extrême, et ça fonctionne très bien », souligne l'ingénieur. Cette expédition scientifique, menée avec un consortium international, visait à mieux comprendre les



| © Sunslice

© Fusion Flex |





| © Fusion Flex

mécanismes du changement climatique. Sunslice y voyait aussi une manière concrète de valider sa technologie. «L'idée était de prouver que notre système pouvait tenir le coup, recharger tout type d'appareil et rester performant dans un environnement où l'énergie est rare et précieuse».

SATELLITES PORTABLES

La guerre en Ukraine a également provoqué un pic de la demande, porté par la crainte de coupures d'électricité. «Nos générateurs électriques portables et nos panneaux solaires ont alors connu un vrai succès», reconnaît le dirigeant. Cette situation a renforcé l'intérêt du public pour les solutions d'énergie autonome et incité Sunslice à accélérer ses développements.

Aujourd'hui, la start-up explore un nouveau domaine, celui des télécommunications. «Nous travaillons sur des solutions combinant énergie et connectivité, avec des antennes satellites portables de type Starlink destinées aux organisations humanitaires ou gouvernementales».

Parmi ses partenaires, Sunslice peut déjà citer Décathlon, ainsi que plusieurs grandes chaînes de distribution suisses comme Transa, spécialisée dans l'outdoor et l'aventure. «Nous avons

aussi plusieurs projets en cours avec de grands distributeurs européens du secteur outdoor», ajoute Henri Gernaey. L'Europe demeure le principal marché de la société, la France occupant la première place. Mais la marque a déjà conquis d'autres horizons: États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande. «Ces marchés sont plus éloignés, donc nous ne les stimulons pas énormément, mais ils sont prometteurs», précise le cofondateur.

DE L'INNOVATION À LA RECONNAISSANCE

Fidèle à son ADN d'ingénieurs, Sunslice investit massivement dans la recherche et le développement. «Nous ne sommes pas une simple société de revente de modules existants. Nous consacrons beaucoup de temps à la recherche technique, au développement et à l'amélioration continue de nos produits».

Lorsque l'entreprise s'est lancée en 2017, le marché est déjà occupé par de grands noms. «À l'époque, le numéro un s'appelait Goal Zero, une société américaine que nous regardions comme un modèle à atteindre. Aujourd'hui, c'est assez symbolique: nous remplaçons leurs produits dans les rayons, où ils ont quitté le marché européen». Une belle consécration pour la pousse belge. «Les grands concurrents que nous observions à nos débuts, nous avons progressivement réussi à les rattraper et même à les remplacer. C'est une vraie fierté d'avoir atteint le niveau de ceux que nous prenions pour modèles au départ».

En quelques années, Sunslice s'est fait une place au soleil, au sens propre comme au figuré. Partie d'un simple projet d'étudiants, la start-up wallonne a prouvé qu'innovation, rigueur et persévérance peuvent mener loin. Jusque dans les zones les plus reculées du globe.

<https://sunslice-solar.com/>



Liège et Andenne élues au sein du Réseau des Villes créatives de l'UNESCO

Excellente nouvelle pour la Wallonie: Liège et Andenne sont officiellement reconnues par l'UNESCO comme Villes créatives, respectivement dans les domaines de la musique et de l'artisanat et des arts populaires. Une double distinction qui vient récompenser la vitalité culturelle et l'esprit d'innovation du territoire wallon et qui place désormais trois villes wallonnes dans ce prestigieux réseau international, aux côtés de Namur, déjà labellisée Ville créative des arts numériques depuis 2021.

Créé en 2004, le Réseau des Villes créatives de l'UNESCO rassemble aujourd'hui 408 villes dans plus de 100 pays, réparties autour de sept domaines: artisanat et arts populaires, arts numériques, design, film, gastronomie, littérature et musique. L'objectif est clair: placer la culture et la créativité au cœur des politiques urbaines pour favoriser la coopération internationale entre les villes qui innovent par la culture.

La candidature de Liège a su convaincre par son ambition et son

ancrage territorial. En effet, c'est toute la province qui s'est mobilisée pour valoriser un écosystème musical à la fois riche, inclusif et profondément ouvert sur le monde: ici, la musique se partage. Des projets fédérateurs dans les quartiers, le soutien à la pratique amateur et même des scènes mobiles pour faire résonner la culture jusque dans les zones rurales... tout concourt à faire de la musique un véritable lien social et un moteur de cohésion.

Andenne s'illustre depuis le IX^e siècle dans le domaine de la céramique. Ses potiers ont façonné à travers les siècles la renommée de la cité sur les rives de la Meuse. Ce patrimoine vivant s'incarne aujourd'hui dans des initiatives phares comme le Festival Ceramic Art Andenne, le Musée de la Céramique ou les vitrines de la création contemporaine comme Le Phare. En rejoignant le Réseau des Villes créatives de l'UNESCO, Andenne fait reconnaître l'excellence de ses artisans et sa capacité à faire dialoguer tradition, tissu associatif et innovation.

Au-delà du prestige du label, cette reconnaissance ouvre de nouvelles perspectives pour la Wallonie. Elle favorise les collaborations internationales, renforce la visibilité mondiale des talents et savoir-faire locaux et encourage les échanges entre acteurs culturels, économiques et éducatifs. Surtout, elle contribue à tisser des liens entre les territoires, en faisant de la créativité un outil concret pour un développement plus durable et plus inclusif. Cette dynamique confirme une évidence: la créativité est un formidable levier de rayonnement pour la région, mais aussi une source d'inspiration pour toutes les villes qui croient au pouvoir transformateur de la culture.

<https://www.wbi.be/fr/actualites/liege-andenne-elues-au-sein-du-reseau-villes-creatives-lunesco>

Le Pavillon belge remporte la médaille de bronze à l'Expo Osaka 2025



Le Pavillon belge à l'Exposition universelle d'Osaka
© J. Van Belle - WBI

Le bilan de l'Exposition universelle d'Osaka est particulièrement positif pour la Belgique, dont le pavillon a été couronné par la médaille de bronze. Une belle reconnaissance pour les équipes de l'architecte louviérois Cyril Rousseau qui a conçu le pavillon et tous ceux qui ont œuvré à sa scénographie, dédiée à la santé du futur. Une expérience immersive unique réalisée par le studio carolo Dirty Monitor et qui a notamment mis en lumière l'excellence wallonne en matière d'IA, avec un focus sur les jumeaux numériques.

Le pavillon belge a attiré près de 900.000 visiteurs durant ces 6 mois et organisé plus de 140 événements mêlant culture, gastronomie et innovation. Cette troisième place sur 160 pays récompense la Belgique pour son interprétation audacieuse et réussie du thème de l'Expo « Concevoir la société de demain pour nos vies ».

Aux côtés de l'Allemagne (argent) et de l'Italie (or), le Bureau International des Expositions a salué notre pays pour l'excellence et la cohérence de son design architectural, basé sur la thématique de l'eau et de sa scénographie, autour du concept de « régénération humaine ». Un pavillon à l'image de la Belgique: visionnaire, humain et tourné vers un avenir où la science soigne, soutient et sublime.

L'Exposition universelle d'Osaka, au Japon, a attiré plus de 27 millions de visiteurs, du 13 avril au 13 octobre 2025. La prochaine Expo universelle est prévue en 2030 à Ryad, en Arabie saoudite.

Marie Ledru (AWEX)

<https://www.wallonia.be/fr/actualites/la-belgique-remporte-la-medaille-de-bronze-lexpo-osaka-2025>



Corentin Lonnoy, chef de l'établissement Coquo à Bierwart

La gastronomie wallonne mise à l'honneur par le guide Gault&Millau 2026

Le célèbre livre jaune de la gastronomie, le Gault&Millau, a dévoilé récemment la 23^e édition du Guide Belux. Parmi les lauréats pour le guide 2026, plusieurs chefs wallons ont été récompensés.

La palme du « Jeune chef de l'année » revient à Basile De Wulf (restaurant Basile Cuisine Gourmande à Perwez) pour la Wallonie. « Basile De Wulf, 31 ans, incarne avec brio la nouvelle génération de chefs wallons. Diplômé de Ter Duinen et fort d'expériences à l'international, cet ancien de la brigade de Christophe Hardiquet a façonné pas à pas son univers culinaire. Nous avons suivi avec attention l'évolution de ce talent qui a patiemment transformé sa cuisine bistrannique en une version plus gastronomique sans jamais sacrifier la gourmandise. Installé depuis peu dans un magnifique manoir, il signe une cuisine d'auteur, lisible et sincère, ancrée dans les saisons. Son dessert déjà emblématique, une dame blanche aux trois vanilles, espuma au chocolat chaud, résume à lui seul son

style: régressif, précis et profondément généreux. Le titre de Jeune Chef de l'Année 2026 pour la Wallonie confirme son talent », écrivent les inspecteurs du Gault&Millau à son sujet.

L'autre prix attendu est celui de « Nouveauté remarquable » de l'année. Pour la Wallonie, le prix revient au restaurant Coquo à Bierwart. « Cette récompense est un joli cadeau d'anniversaire qui arrive 2 jours après notre première année d'ouverture. Il est flatteur de recevoir ce genre de prix, et ainsi se dire que le travail effectué est remarqué par des professionnels du goût. Même si depuis le début, le restaurant tourne très bien, ce prix nous met en lumière et nous aide beaucoup à combler les dernières tables disponibles tout au long de la semaine », commente Corentin Lonnoy, le chef de l'établissement. Un restaurant qu'il a installé dans sa maison d'enfance.

D'autres récompenses ont été attribuées à des restaurants wallons. Le Prix Plaisir de l'année est revenu au restaurant Le P'tit Gaby à Hannut tandis

que la palme du Meilleur restaurant italien de l'Année revient à l'établissement Mona Lisa à Yvoir. C'est Enishi by Toshiro à Waterloo qui rafle la palme de Restaurant asiatique de l'Année tandis que La Grappe d'Or à Arlon gagne le prix de « l'Expérience fromagère de l'Année ». Le titre d'Artisan de l'Année revient à Stefan Jacobs du restaurant Hors-Champs à Gembloux. Enfin, la Découverte de l'année revient au restaurant Flacon à Nivelles. Le guide Gault&Millau contient également une sélection H!P qui rassemble les restaurants branchés et chic qui mettent en avant le concept et l'ambiance, mais où la qualité des aliments et des boissons répond toujours aux normes de Gault&Millau. Le lauréat wallon de cette catégorie pour l'année 2026 est le restaurant Pépin à Liège.

Isabelle Anneet (AWEX)

<https://www.wallonia.be/fr/actualites/le-gastronomie-wallonnie-mise-lhonneur-par-le-guide-gault-millau-2026>

COP30 : 13 millions € pour soutenir les pays les plus vulnérables

La Wallonie a confirmé son engagement pour la solidarité climatique internationale, à l'occasion de la Conférence des Nations Unies sur le climat, à Belém. Le Gouvernement a annoncé un programme de soutien de 13 millions d'euros pour 2026, destiné à aider les pays les plus touchés par le changement climatique. Ce montant permettra de financer des actions concrètes d'atténuation, d'adaptation et de compensation des pertes et dommages liés au changement climatique. Cette décision s'inscrit dans la continuité de l'engagement de la Région à l'Accord de Paris et dans le cadre du nouvel objectif international adopté lors de la COP29, afin de mobiliser 300 milliards de dollars par an d'ici 2035 pour aider les pays en développement.

Le programme 2026 repose sur un équilibre entre financements multilatéraux et projets bilatéraux. La Wallonie poursuivra ses contributions au Fonds pour l'adaptation, au Fonds pour les pays les moins avancés, au Fonds de financement des

pertes et dommages ainsi qu'à l'Agence internationale pour les énergies renouvelables (IRENA). En parallèle, elle soutiendra des projets de terrain à travers ses partenariats avec l'Agence de coopération internationale intégrée au sein des relations internationales de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie (APEFE) et l'Agence belge de coopération internationale Enabel.

<https://www.wbi.be/fr/actualites/cop30-13-millions-eu-soutenir-pays-plus-vulnerables>



Feel inspired



UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



**DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES**
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

**DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS**
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be